Tous ceux qui vraiment, de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs.

LEON XIII

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

C'est notre ardent désir que les fidèles s'abonnent aux journaux vraiment catholiques, et qu'ils les soutiennent de toutes façons, que le clergé les encourage et travaille à leur diffusion. Il n'y a peut-être pas, à l'heu[re a]ctuelle, de moyen plus efficace [de d]éfendre la cité du bien que d'aide[r p]ar notre confiance et nos séco[urs o]pportuns, les journalistes cath[oliq]ues à repousser toutes les atta[ques de]s parties de la cité du mal.

[P]er Concile plénier de Québec.

28ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 28 déc., 1938 — NO. 38

Le Saint-Père dénonce les vexations contre l'Action Catholique

UNE BELLE RECEPTION AU JUGE TURGEON

La Chambre de Commerce convoquait les principaux citoyens à un banquet en l'honneur du juge Turgeon.

Des orateurs distingués font l'éloge du juge en chef de la Cour d'Appel

Jeudi dernier, la Chambre de Commerce de Prince-Albert convoquait les principales notabilités de la ville à un somptueux banquet qu'elle servait en l'honneur du juge Turgeon, récemment nommé juge en chef de la Cour d'Appel de la Saskatchewan.

Parmi les distingués convives, l'on remarquait Son Honneur le maire Fraser, les juges A. E. Doak, Donald MacLean, l'hon. T. C. Davis, procureur provincial, Me Diefenbaker, M. W. A. Tucker, député fédéral de Rosthern, Me J. H. Lindsay, M. Omer Demers, député de Shellbrook.

M. S. Hette présidait le banquet.

Les divers orateurs soulignèrent les qualités du juge Turgeon, sa science approfondie de la jurisprudence, ses services rendus à la province et au Dominion.

"Le juge en chef a atteint cette haute fonction par son mérite dit, le juge Doak. Personne n'était mieux préparé pour assumer cette responsabilité, et aucun homme n'a autant fait que le juge Turgeon pour maintenir le prestige de la Cour d'Appel, non seulement de cette province, mais de toutes les autres".

L'avocat Lindsay affirma "que l'ascension à la magistrature du juge Turgeon était due à sa vaste science et à l'application raisonnée de cette science aux problèmes qui surgissaient en cette province".

Le juge Maclean décrivit le juge Turgeon "comme le plus humain des juges... et l'un des mieux doués..."

"Aucun homme au Canada, déclara M. T. C. Davis, n'a conduit plus d'enquêtes dans d'innombrables questions affectant le bien-être du Dominion et de son peuple. Rien d'étonnant que la Presse ait nommé le juge Turgeon: l'enquêteur public no. 1".

Le juge Turgeon repondit avec aisance et humour. Il remercia chaleureusement les organisateurs de cette réception, les orateurs de leurs paroles élogieuses. Il termina en disant que l'esprit de justice prévaudrait toujours en Saskatchewan contre la partialité, comme une sauvegarde des droits et privilèges du peuple.

LES AMIS DU COMITE PERMANENT

Le Secrétariat du Comité Permanent, Secrétariat dont le siège social est à l'Université Laval de Québec, a commencé un vaste travail de propagande dans les Maisons d'enseignement français du Canada et des Etats-Unis. Le but de cette propagande est de faire connaître l'oeuvre du Comité à la génération montante et d'intéresser cette génération aux croisades entreprises par cet organisme en faveur des groupements français en Amérique du Nord.

Pour atteindre cette fin, le Comité Permanent veut grouper les élèves de nos collèges et de nos couvents dans une vaste association appelée: "Les Amis du Comité Permanent". Les membres de cette Asociation apporteront au Comité Permanent l'appui de leur sympathie. Ils prendront à l'occasion leur part des préoccupations et des labeurs du Comité Permanent. Une carte de membre de l'Association sera envoyée à tout souscripteur de dix sous et plus à l'oeuvre du Comité Permanent.

L'Association aura son Bulletin. Ce Bulletin bi-annuel portera le nom de "Message du Comité Permanent". Une souscription individuelle ou collective d'au moins un dollar donnera droit à ce Bulletin qui comprendra une douzaine de pages d'information sur le Comité Permanent et la vie française tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Le premier numéro de ce Bulletin paraîtra en janvier.

Le Secrétariat a déjà soumis ce projet de propagandé à plus d'une centaine de directeurs et de directrices de nos Maisons d'enseignement. Le projet a été accueilli avec enthousiasme et les adhésions parviennent régulièrement au Bureau du Comité. Il y a tout lieu d'espérer que cette initiative du Comité donnera d'heureux résultats.

Paul-Emile Gosselin, prêtre
Secrétaire général.
Université Laval, Québec.

SOLDATS PRISONNIERS

LONDRES, — Trente-quatre soldats des brigades internationales venant du Canada sont retenus prisonniers par le général Franco, a déclaré Richard Butler, sous-secrétaire d'Etat. Les Anglais dans le même cas sont au nombre de 86. Un échange de prisonniers est prévu pour bientôt.

EN SYMPATHIE AVEC LES ROUGES

OTTAWA, — En termes à peine voilés, les Union internationales ont demandé au gouvernement du Canada, d'intervenir en faveur de l'Espagne rouge et de la Chine, pour protéger la démocratie et mettre fin aux régimes de terreur des dictatures. Une résolution dans ce sens a été soumise au premier ministre du Canada et à ses collègues par les délégués des unions internationales, à l'occasion de la délégation annuelle de ces unions auprès du cabinet fédéral.

DINER D'ADIEU A BENNETT

ST-JEAN, N. B. — Le Très Hon. R.-B. Bennett, ancien premier ministre du Canada et ancien chef du parti conservateur canadien, sera l'invité l'honneur à un diner que lui offriront les citoyens de St-Jean, le 26 janvier prochain,avant son départ pour l'Angleterre où il résidera à l'avenir.

LES ESQUIMAUDS ET LA POSTE

Les Esquimauds du Canada se servent de plus en plus des services postaux, selon les officiers de surveillance de l'Arctique oriental, qui sont sous la juridiction du ministère des Mines et Ressources.

Lors de sa croisière annuelle, le "Nascopie" transporte une bonne quantité de lettres et de mesages à des familles esquimaudes qui sont très éloignées les unes des autres.

Là où sept mineurs trouvèrent la mort



Une vue "éloquente mais sinistre" de l'éboulis de [illegible]. Au sommet de la vignette, des parents éplorés, à peine visibles, s'apitoient sur [illegible] [malh]eureux broyés qui gisent sous l'amoncellement de rocs et de glaise. Au premier p[lan] [illegible] [cent]aines de tonnes de roc qui se sont effondrées soudainement sur les mineurs [illegible] incapables de remuer. (LPS).

Message aux membres de l'A. C. F. C.

A tous les membres de l'A.C.F.C. je souhaite bonne et heureuse année, santé et prospérité; puis à leur grande surprise peut-être, un peu d'épreuve, afin de les tenir en éveil dans une lutte continuelle.

IN HOC SIGNO VINCES "Par ce signe tu vaincras".

L'adversité trempe le courage qui n'accepte pas la défaite, mais lutte incessamment pour atteindre un idéal. L'idéal vrai, élève, attire vers des sommets toujours plus hauts, contrairement aux rêves creux, aux vaines illusions qui dépriment, affaissent.

Les nombreuses années de dépression que nous avons vecues en Saskatchewan ont sans doute durci notre courage, courage devenu indomptable, toujours confiant en l'avenir.

Sans relâche chaque printemps, nous préparons le sol à recevoir la semence; avec la même ténacité, cultivons notre âme, notre foi, notre fierté nationale. Le jour poindra où la récolte recompensera notre labeur. L'abondance renaitra dans nos champs et la virilité fera de nous un peuple fort, vaillant, qui sera la gloire de la civilisation française.

Nous n'avons pas l'intention d'imposer notre mentalité française à nos concitoyens d'autres races, mais nous voulons que ceux-ci reconnaissent notre importance nationale et respectent la culture spéciale que nous tenons de nos ancêtres.

Il y a certes lieu de nous réjouir des victoires gagnées par le petit groupe de Canadiens-français laissés à la dérive, après la défaite de Montcalm. A la pensée des grandes luttes menées avec vaillance depuis près de deux siècles par eux et leurs descendants, nous, Canadiens français de l'Ouest, prenons courage et soyons bien déterminés à continuer cette même lutte pour sauvegarder jalousement, dans nos vastes plaines, l'héritage national.

..Le problème : envisager est l'éparpillement des nôtres dans l'immense étendue de la Saskatchewan. Il faut à tout prix unir ces forces éparses, favoriser des contacts incessants, afin d'intensifier l'action commune, l'esprit de corps. . . . . ..Optimiste, je crois à la victoire. Mais à une condition: que nous fassions de tous groupes franco-canadiens, des groupes convaincus, tenaces, fiers et vaillants.

Il nous faut travailler ardemment à la formation d'une élite, qui devra se recruter non seulement chez les professionnels, malheureusement trop peu nombreux chez nous, mais au sein de toutes nos paroisses, afin que les nôtres excellent dans les positions que nous leur souhaitons, dans toutes les carrières où les orientera la divine Providence.

Saint-Jean-Baptiste disait;
"Je suis la voix qui crie dans le desert: Préparez les chemins au Seigneur Dieu".

Nous aussi, compatriotes, crions dans le désert de la Saskatchewan et préparons les chemins, les sentiers, à ceux qui viendront après nous. Efforçons-nous, par un labeur persévérant, d'intensifier une culture et une civilisation qui feront la gloire de nos descendants, et parlant de notre cher Canada.

LAURENT ROY,
Président général de l'A.C.F.C.

LA DETTE DES ETATS-UNIS

WASHINGTON, — La dette du gouvernement américain atteint le chiffre de $303 par tête hommes, femmes et enfants) dans tout le pays. Cette dette, y compris les $730 millions de la récente émission du Trésor, se chiffre par $39,-400,000,000. Si l'on y ajoute les 5 milliards d'obligations émises par les entreprises gouvernementales, la dette atteint le chifre de 341 par tête.

SITUATION QUELQUE PEU AMELIOREE

MEXICO, — Le culte catholique, banni de Tabasco et de Chiapas pendant plusieurs années, sera restaurée dans ces deux Etats du sud-est mexicain, a-t-on appris.

L'ambassadeur américain Josephus Daniels, quittant Mexico pour se rendre à Washington, a dit que l'archevêque Luis-M. Martinez lui a déclaré au cours d'une visite d'adieu que des évêques seront envoyés prochainement à Tabasco et à Chiapas.

ASSASSINATS A BARCELONE

BARCELONE, — Douze cents personnes ont été arrêtées dont deux cents ont été condamnées à mort par le gouvernement rouge d'Espagne, sous l'accusation générale d'espionnage. La "Sim", ou Service d'Intelligence militaire des socialo-communistes de Valence et de Barcelone prétend avoir mis à jour le plus vaste complot d'espionnage fasciste qui ait jamais existé dans la péninsule.

ALLOCUTION AUX CARDINAUX

Les cardinaux présentent leurs souhaits de Noël au Souverain Pontife — Le Pape condamne les doctrines racistes au sujet des mariages entre Italiens et Juifs — Il déclara que l'Action Catholique, la prunelle de ses yeux, ne se mêle pas de politique.

Le Saint-Père prévoit "une amère tristesse"

CITE VATICANE — Le Pape Pie XI a accusé les autorités italiennes d'encourager le "maltraitement" de l'Action catholique, maltraitement qui, avec les lois à propos du mariage, causent de l'anxiété au sujet du Concordat, déjà vieux de 10 ans de la réconciliation entre l'Eglise et l'Etat.

Dans son allocution de Noël aux cardinaux, le Saint-Père exprima son amère tristesse en raison des vexations dans les relations entre le Vatican et le gouvernement italien. Dans sa déclaration sur l'Action catholique, organisation des laïques, le Pontife dit:

"En observant le zèle dans les rangs inférieurs, il apparait clairement que, tandis que l'Action catholique est distinctement envisagée dans notre pacte de conciliation, d'en haut doivent s'accomplir des manoeuvres générales — plutôt occultes — de permission et d'encouragement, puisque les vexations, en divers endroits, d'un bout autre de la Péninsule, n'ont pas cessé. Et non pas seulement dans les petites places de peu d'importance. Hier (le 23 déc.) on nous les rapportait de Venice, Turin et Bergano, aujourd'hui de Milan, et à l'égard de la personne même du cardinal archevêque, coupable d'un discours et d'un enseignement inhérent à ses devoirs de pasteur et que nous ne pouvons qu'approuver."

(Suite à la page 4)

L'AMERIQUE FRANÇAISE EST A L'HONNEUR A L'ACADEMIE

M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, annonce officiellement l'octroi de nombreuses récompenses à des Acadiens, des Canadiens, et des Français.

PARIS, — L'Amérique française est à l'honneur sous la coupole de l'Institut de France. En présentant son rapport sur les concours littéraires de l'année, le secrétaire perpétuel de l'Académie Française M. Georges Goyau, historien de l'Eglise de France, annonça l'octroi de nombreuses récompenses à des Acadiens, Canadiens français, et à des Français auteurs d'ouvrages sur la civilisation française en Amérique: "Une revanche, d'autant plus émouvante qu'elle fut obtenue par des voies pacifiques, est celle qui au-delà de l'océan rend aux populations acadiennes, sous la direction d'évêques d'origine française, l'intégrité de leur vieille culture française. Les médailles que nous envoyons là-bas témoigneront de l'intérêt que prend l'Académie à un tel renouveau. Mais la tenace fidélité canadienne attire aussi nos regards. elle se révèle à nous dans une oeuvre très savoureuse re Savard, un curé de là-bas, qui s'intitule "Menaud maître draveur". Tandis que nous récompensons d'un prix de 2,000 francs ce roman canadien, nos mémoires se reportent vers Maria Chapdelaine où la plume française glorifiait le Canada. Nous donnons trois médailles à la thèse sur ce roman et deux aux associations des "Amis de Maria Chapdelaine" dont l'une fonctionne au Canada et l'autre à Paris même, ou elle est présidée par le duc de Levis-Mirepoix.

Mais nous avons pris une décision qui souligne encore notre sollicitude pour le passé de la plus grande France et son avenir: nous avons créé un prix pour l'histoire de cette France lointaine. Le prix est attribué à l'oeuvre de synthèse historique dans laquelle Gabriel-Louis Jaray a retracé les vicissitudes de notre empire américain au dix-septième et dix-huitième siècles; dans un tel livre la France prend conscience de ce qu'elle est et de ce qu'elle peut, conscience de sa vocation et des impulsions que les siècles revolus donnent à ses lendemains. Nous pouvons dire avec quelque fierté que l'esprit qui animait les fondateurs de cet empire, esprit de conquête, mais aussi esprit de sacrifice, que l'esprit dont inspiraient les actes de dévouement d'une Jeanne Mance, retracés avec éclat dans un livre de Jeanne Danmarie, que cet esprit n'est nullement éteint dans l'âme française.

PROBLEMES A RESOUDRE

TORONTO, — Le premier ministre Mitchel Hepburn de l'Ontario a riposté à une attaque du premier ministre Mackenzie King en déclarant que le "discours de cinq cents" de M. King, prononcé à la Chambre des Communes en 1930, avait plus contribué à la désunion nationale que tout ce qui s'est produit depuis.

Parlant à l'Empire Club, M. Hepburn déclara: "Je crois en un seul Canada, et non pas en neuf Canada. Les vrais ennemis du Canada sont ceux qui refusent de voir le désastre qui s'accumule devant eux sous la forme de dettes publiques grandissantes et qui refusent de préparer une défense nationale au moyen de réformes monétaires, et en réglant le problème du chômage".

LE DUCE ET LES JUIFS

ROME — Le cabinet italien a pris un décret en vertu duquel les Juifs d'Italie devront échanger tous leurs immeubles et propriétés dépassant un certain chiffre. Ce décret ne fait que mettre en vigueur les décrets adoptés les 10 novembre dernier, par lesquels il était défendu aux Juifs de posséder des terres payant plus de 5,000 lires ($260) d'impôts par année et des immeubles payant plus de 10,000 lires ($1,040.) d'impôts.

Une compagnie créée par le gouvernement prendra les propriétés juives et les administrera en attendant de les vendre. Elle assumera également la direction des maisons juives employant plus de 100 personnes, et employant plus de 100 personnes, et émettra en paiement des obligations.

-:- TRIBUNE LIBRE -:-

Un problème agricole

Reveillons nous

LE QUOTA

Mon dernier article a mentionné "le Quota" avec prix minimum fixés comme une solution possible à nos difficultés présentes.

Ces difficultés, nous les connaissons: mévente des grains, prix exorbitant à payer pour tout ce qu'il faut acheter en dehors des produits de la ferme lesquels, eux, se donnent.

Nous avons exposé les causes de l'augmentation et des salaires et des prix de tout ce à quoi touche la main-d'oeuvre qui n'est pas main-d'oeuvre agricole.

Il serait difficile, pour ne pas dire impossible d'éliminer ces causes sans provoquer un écroulement complet de l'édifice social.

Bien des institutions quoique coûteuses, — pensions des vieillards, secours aux veuves mères de famille, pensions des invalides de guerre, subventions aux écoles, aux hôpitaux, aux asiles, police, justice — ne sauraient aujourd'hui être altérées dans leur principe tout au moins. Dans leur application, une surveillance et une répression vigoureuse des abus permettraient sans doute quelques économies; on ne peut guère espérer davantage.

Or, afin que ces services fonctionnent, il faut pouvoir les payer.

Et nous en sommes arrivés au point où nous n'allons plus, dans l'ouest être à même de maintenir nos institutions et contribuer aux frais de celles du Dominion.

Pourquoi?

Nous l'allons voir.

Jusqu'en 1929 nos produits, le blé en particulier, s'étaient toujours écoulés à des prix relativement raisonnables qui permettaient au fermier de vivre.

Jusqu'à cette époque, il n'avait pas été question de surproduction ou d'un manque de consommation.

La demande égalait l'offre ou à peu près.

Cependant, la nécessité de s'assurer des revenus plus élevés, — les taxes augmentant toujours, — l'opportunité qu'offrait la mécanisation de l'entreprise agricole, l'espoir aussi, peut-être de se mettre rapidement à l'abri du besoin furent autant de causes à une augmentation de production qui, au lieu d'améliorer la condition du fermier, l'a rendue désastreuse..

Le Canada, l'Argentine, les Etats-Unis et l'Australie — fournissant aujourd'hui aux pays importateurs 86 pour cent de leurs besoins — avaient en 1885 une superficie en culture, pour le blé, de 7 millions d'arpents.

Ils en ont maintenant 63 millions.

Le Canada, à lui seul, pourrait fournir la totalité de la demande des pays importateur, laquelle va de jour en jour en diminuant tant à cause de la dépopulation qu'à celle de la vigoureuse campagne entreprise par ces pays pour se suffire à eux-mêmes de la quantité de blé qui leur est necessaire.

Mais, ni les Etats-Unis, ni l'Australie, ni l'Argentine ne nous abandonneront le marché, cela va de soi, chacune de ces nations ayant peut-être plus souci de ses fermiers que n'en n' eu le gouvernement canadien.

Aussi, afin d'écouler les quantités trop abondantes, elles les offrent à des prix désastreux pour le producteur qui, lui, ne s'assagira qu'autant que des mesures sévères viendront le réglementer si la banqueroute ne l'a fait auparavant.

Il y a quelques années, en 1933 je crois, les quatre gros pays exportateurs voyant, chacun chez soi, s'accumuler des stocks considérables et diminuer de manière plus qu'inquiétante les prix de vente, provoqués par une concurrence passionnée, sentirent la nécessité d'une entente dans le but d'arrêter cette course au suicide.

On se concerta et un pacte par lequel était determinée la part que chacun devrait fournir aux pays importateurs fut conclu.

Chacun sait que l'Argentine ne respecta pas ses engagements et la lutte des prix redevint plus ardente.

Les manques successifs de récolte durant les 3 années antérieures à 1938, tant aux Etats-Unis qu'au Canada permirent l'écoulement des stocks entassés auparavant.

Ce fut une opportunité pour la spéculation de réparer le désastre dont elle avait souffert au printemps de 1930 mais le producteur n'éprouva aucun soulagement, n'ayant, lui, plus rien à vendre.

Aujourd'hui, la surproduction vient de nouveau poser le problème qui se complique encore de la presqu'impossibilité d'une entente entre les 4 pays exportateurs les plus importants comme l'a prouvé la défection des Argentins.

Des pourparlers ont été cependant engagés entre nos représentants et ceux des Etats-Unis, qui, peut-être, aboutiront à un accord entre ces deux nations quant à la proportion que chacune d'elles devra satisfaire des demandes des importateurs.

Bien entendu, il leur faudrait pour s'assurer cette demande concurrencer les prix et de l'Argentine et de l'Australie si cette dernière se dérobait à toute entente. Et comme les importateurs de grain qui protègent par des tarifs douaniers leurs propres cultivateurs ne manqueront pas de tirer tout le parti possible de notre mésentente, il s'ensuit qu'à moins de circonstances imprévues et imprévisibles notre blé ne se vendra pas, demain encore, à un taux qui couvre les frais du producteur.

De là, la nécessité d'un "Wheat Board" gouvernemental et d'un prix minimum assez élevé laissant une marge de profit au cultivateur.

Mais comme par le jeu naturel des aspirations humaines on voit se précipiter des hordes là où un bénéf ce se peut réaliser ce prix minimum profitable encouragerait à produire davantage si certaines mesures restrictives n'étaient pas adoptées.

Et c'est "le quota" individuel qui, à mon avis, est la solution la plus élégante et la plus pratique de cette difficulté.

Il a l'avantage d'imposer une discipline tout en laissant une certaine liberté d'action au fermier qui doit le subir.

A sa mise en vigueur il serait peut-être aussi nécessaire, tant contraire que cela paraisse à nos institutions démocratiques, d'interdire — et ce pour un temps indéterminé — la mise en culture des terres demeurées jusqu'à présent vierges.

Je n'ai pas de peine à m'imaginer ce qu'une semblable proposition peut provoquer de critiques.

Elles émaneront surtout de ceux que leur position met en état d'espérer survivre quand d'autres périront.

Mais comme de nos jours, une conception plus haute de nos devoirs envers les déshérités est admise; qu'au point où nous en sommes rendus ce ne sont plus des demi mesures qui s'imposent, ceux qui protestent ne sont plus intéressants.

La vie de millions d'individus est en jeu, la structure économique de notre pays est en péril, il n'y a plus à ergoter.

Qu'en dépit des grognements des accapareurs de l'est, notre gouvernement, s'il est soucieux de l'intégrité de notre union nationale, applique le seul grand remède qui soit de nature à ramener une décente prosperité dans l'ouest dont dépend, plus qu'elles n'y veulent croire, celle des populations travaillantes du Québec et de l'Ontario.

Votre promesse M. McKenzie King lorsque, il y a trois ans, vous avez sollicité nos suffrages a été la suivante:

"UNE DISTRIBUTION PLUS EQUITABLE DE LA RICHESSE."

Votre devoir, si vous êtes l'homme d'état digne successeur de Sir Wilfrid Laurier, est tout tracé. Vous serez puissamment aidé par notre "Jimmy" Gardiner dont l'énergie et les capacités sont admirées de tous ceux qui l'eurent pour premier ministre.

Du blé nous en avons trop, et, dorénavant, si rien n'est fait, nous en aurons sans cesse trop, parce qu'à la minute où l'un, découragé ou éliminé, aura cessé de produire, un autre tentera, lui, espérant trouver là sa chance, de cultiver davantage.

Quand dans une société organisée l'activité des éléments composants — des individus — devient un péril, il est impératif d'imposer des restrictions.

On l'a fait, déjà; souvent même avec, en vue, un objectif moins recommendable que celui qui nous occupe.

Le prohibition, par exemple, dont on fut en un temps si fiers, ne fut-elle pas ni plus ni moins qu'un attentat à la liberté individuelle?

Les quelques ivrognes qu'on essayait ainsi de priver de l'occasion de pécher — on n'y a guère réussi d'ailleurs — ne constituaient pas un péril national.

Les auteurs de la surproduction du blé, sans avoir voulu mal faire, en sont un.

Cette surproduction, lorsqu'on veut bien y songer, nous a fait, indirectement, les pourvoyeurs de canons des nations belliqueuses d'Europe.

Nous en avons, en effet, nourri à des prix qui nous ruinaient leurs populations; et, leurs gouvernements respectifs les ont taxées d'autant mieux pour s'approvisionner d'armes et de munitions.

Allons nous enfin admettre la folie d'une telle politique et y mettre un terme?

L. MARESCHAL

ARBRES DE NOEL POUR LES ETATS-UNIS

Le Canada a été longtemps le seul exportateur important d'arbres de Noël sur les grandes villes du Nord-Est des Etats-Unis, mais en 1937, des quantités d'arbres venant de Terre-Neuve, expédiées par voie de Montréal et de Philadelphie, ont fait leur apparition à Chicago. La plupart des arbres canadiens allant aux Etats-Unis sont expédiés par voie ferrée, en "fourgons" ou wagons couverts, et en "plates-formes", ou wagons découverts. Les fourgons ne contiennent pas autant d'arbres que les plates-formes, mais leur contenu arrive à destination en meilleur état parce que ces arbres ne sont pas étroitement liés par des cordes contre le fond du wagon. Aussi, on leur donne la préférence.

On estime que les wagons plates-formes portent de 450 à 550 paquets d'arbres, tandis que les fourgons, ou wagons couverts n'en contiennent que 325 à 375. Il se fait aussi quelques expéditions par navire, mais beaucoup de commerçants n'aiment pas ce mode de transport à cause des risques de chauffage. New-York est le plus gros débouché pour les arbres de Noël, mais presque toutes les grandes villes de l'Est et spécialement Philadelphie, Detroit, Pittsburgh, Cleveland et Chicago, en prennent aussi des quantités considérables.

De toutes les espèces d'arbres de Noël, le sapin baumier du Nouveau-Brunswick et du Québec est aussi l'objet d'un commerce considérable. L'épinette est peu appréciée, surtout à New-York, et cet arbre se vend beaucoup moins cher que le baumier. La Colombie-Britannique fournit aussi des pins Douglas, qui s'expédient jusqu'à Cleveland.

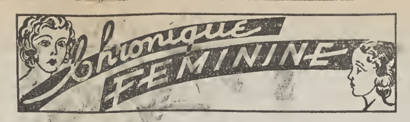
Les arbres de Noël sont mis en bottes ou paquettes; le nombre des arbres dans une botte dépend de la dimension. Il peut être de un à sept, et les dimensions des arbres varient en général de 5 à 6 pieds. Pour le Noël de 1937, il s'est exporté 5,299,229 arbres sur les Etats-Unis; le nombre augmente tous les ans.

Beaucoup de cultivateurs bénéficient de ce commerce dans les districts où poussent des conifères.

Le sapin de Noël

Le frère des buis et des houx,
Le sapin des arpents de neige
Jouit, au pays de chez nous,
D'un liturgique privilège.
Près de la Crèche, le hameau Erige
Encore dans l'église
La parure du baliveau,
Qu'une étoile argentine irise.
Suivant le rituel ancien
De la divine nuit de fête,
Le petit sapin canadien
Est enguirlandé jusqu'au faîte.
L'arbre se dresse, endimanché,
Sous le velours vert qu'il étale,
Tel vêtu d'un sapin broché,
Le portechape dans la stalle.
On raconte que, certain soir,
A travers le givre et la mousse
Du bucolique reposoir,
Glisse une berceuse tout douce.
Est-ce le sapin de Noël
Dont le murmure, avec mystère,
Se mêle aux musiques du ciel
Et berce l'Enfant solitaire?

Nérée BEAUCHEMIN



Billet de Josette

Elle n'avait jamais connu le luxe, ni l'aisance, la Mère Lepage. Toute sa vie, elle avait rudement peiné. Michel, son mari, mourut subitement, la laissant seule avec un mince avoir; les enfants s'étant mariés et dispersés.

Au moment de ce récit, elle avait soixante-dix ans. Elle occupait une petite maisonnette, au village, cultivait son jardin, soignait ses poules; ayant fait l'achat d'une vache, quelques voisins allaient s'approvisionner de lait chez-elle.

Au nombre de ses clients, il y avait Pierre Desbois, célébataire, un peu plus âgé qu'elle, encore actif, et il était à peu près de tous métiers.

Chaque matin, à heure fixe, on le voyait s'acheminer sa petite chaudière à la main, chez la Mère Michel. Le beau ou le mauvais temps, les menus événements du village, faisaient le sujet de leur conversation, car Pierre s'attardait toujours un moment pour jaser.

La bonne vieille se plaignait parfois des temps durs et regrettait de ne pouvoir s'acheter l'un de ces couloirs en aluminium, si reluisants, comme elle en avait vus à l'étalage du marchand. Le couloir qu'elle possédait était fort primitif, mais il lui fallait économiser tous ses sous, afin de toujours être capable de se suffire à elle-même. Elle ne voudrait pas finir ses jours à la charge de la charité publique. Elle exprimait souvent cette crainte devant Pierre qui s'attardait à l'écouter dérouler sa vie passée et émettre ses appréhensions pour l'avenir.

On était à la veille du jour de l'an.

L'approche d'une nouvelle année, la fin de tout ce qui fut celle qui s'achève, impressionne même les âmes les plus frustes.

Pierre, son repas du soir terminé, s'asseoit au coin du feu, les tisons seuls jettent un peu de clarté autour du poêle à deux ponts; il allume sa pipe bourrée de bon tabac canadien, et il se livre à ses réflexions. Sa vie, pas toujours gaie, un peu solitaire, il se l'avoue à cette heure, pourrait peut-être changer, devenir meilleure et plus douce... et il a la vision de la bonne Mère Michel, encore si alerte, avenante, un brin jaseuse, toujours accorte... Mais non, il n'oserait pas! Il n'a jamais pu vaincre, même avec l'âge, un fonds d'extrême timidité. Et pourtant, que les jours passeraient plus agréablement en sa compagnie!...

Ces pensées l'ont poursuivi jusque dans son sommeil.

Au premier de l'an, il se lève matin — c'est une vieille habitude — et quelque chose d'insolite se passe en lui; toutes les pensées de la veille viennent l'assiéger. Il se dirige vers la maisonnette de la Mère Michel, apportant les étrennes dont il veut lui faire la surprise.

— Bonjour, Mère Michel, je vous la souhaite bonne et heureuse et le paradis à la fin de vos jours.

— Vous pareillement, Monsieur Pierre.

Et il lui remet, un peu gauchement et presque rougissant, le paquet que le marchand, soupçonnant quelque chose d'inacoutumé, avait soigneusement ficelé de rouge.

Dans un élan de reconnaissance, en apercevant le couloir brillant, au fin tamis, objet de ses convoitises, la Mère Lepage saute au cou de Pierre et l'embrasse.

Le vieux, un peu confus et ému, lui tint ce langage: "Si vous le voulez, Mère Michel, nous ne ferons plus qu'un seul ménage; nous vivrons dans ma maison qui est un peu plus grande que la vôtre, vous louerez celle-ci, et avec ce revenu, celui de la vache qu'il faudra garder, à présent que vous avez ce couloir tant désiré, et en ajoutant le gain de mon travail assez régulier, nous serons à l'abri de la misère; comme ça, on pourra finir nos jours ensemble et vieillir heureux".

La Mère Michel, fort ravie de ce beau discours à son adresse, dit un oui attendri qu'ils scellent d'un baiser sonore, et ils se redisent mutuellement: Bonne et heureuse année et le paradis à la fin de vos jours.

Et après les Rois, il y eût une belle noce au village.

Josette RAYMOND

RECETTES EPROUVEES

Choix et cuissons des viandes

Il n'est pas toujours facile de juger de la qualité de la viande de boeuf offerte dans les boucheries et c'est même un gros problème pour la ménagère dans plusieurs pays. Le Canada fait exception à la règle. Il n'y a aucune inquiétude à avoir sous ce rapport au Canada, pourvu que la viande achetée soit du boeuf classé ou marqué. Le boeuf classé par catégories ou "boeuf marqué" porte la garantie du gouvernement; il y a deux catégories, la première, appelée "de choix" porte sur chaque morceau une partie de la marque rouge, en forme de ruban, qui court d'un bout à l'autre de la carcasse. Sur la deuxième catégorie, appelée "Bonne" la marque consiste en un ruban bleu.

Cet achat du boeuf par catégories a supprimé tous les risques. La marque ronde officielle d'inspection par le gouvernement où paraît le mot "Canada" ne garantit que la salubrité et l'absence de maladies, mais le bon boeuf peut encore être bien dur, et c'est pourquoi les marques de catégories, les rubans rouge et bleu, sont les seules garanties de qualité. Ces catégories sont choisies pour la qualité dans la viande inspectée par le gouvernement.

Les recettes suivantes sont extraites du bulletin illustré de 52 pages intitulé "Boeuf, choix et cuisson" que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

* * *

Bifteck de flanc farci cuit au four

Fendez le bifteck de flanc pour former une poche, ou si le bifteck est mince, repliez une moitié sur l'autre et remplissez d'une farce à volaille ou d'une autre farce. Liez avec des bandes de cotton. Bressez avec de la graisse ou du beurre fondu et faites cuire dans une rôtissoire recouverte pendant une heure, ou dans une poêle ouverte pendant une heure et quart. Si la cuisson se fait dans une poêle ouverte, arrosez plusieurs fois pendant la cuisson. On peut mettre quelques morceaux de bacon à déjeuner sur le dessus de la viande 10 minutes avant de servir.

* * *

Bas de côtes brunies

A quatre ou cinq livres de viande ajoutez 1 gros oignon coupé en quatre; recouvrez d'eau bouillante et faites bouillir dix minutes. Réduisez la chaleur et faites mijoter une heure. Enlevez les côtes pour les mettre dans un rôtissoire, dans un four chaud pendant une demi-heure à trois quarts d'heure, ou jusqu'à ce que les côtes soient bien brunies. On peut y mettre des pommes de terre épluchées pendant cette période si on le désire. Epaississez le jus dans lequel les côtes ont bouilli, et servez en guise de sauce.

* * *

Pain de Boeuf

Enlevez la graisse et le tissu de 1 1-2 livre de viande de ronde ou d'épaule, et hachez avec 1-4 livre de bacon Windsor. Ajoutez 1 tasse de miettes de pain, 1 oeuf battu avec 3 cuillerées à soupe d'eau, 1-2 cuillerée à thé de moutarde et 1-2 cuillerée à thé de sel. Mélangez parfaitement et mettez dans un bol bien graissé. Recouvrez bien le bol et faites chauffer à la vapeur pendant 1 1-2 heure. La cuisson terminée, égouttez toute l'humidité qui peut s'être ramassée, retournez la viande sur un plat et servez chaud, avec de la gelée de groseilles rouges ou de la sauce de canneberges.

Le Noël de l'Ouvrier

Noël! Noël! tout chantait Noël! et la maison du riche où les heureux enfants se pressaient autour de l'arbre de Noël, et la maison du pauvre avec sa bûche antique; la nature elle-même avait mis sa plus belle parure avait mis sa plus belle d'hermine et les cieux s'étoilaient d'or.

Ce soir-là on pleurait dans la mansarde de l'ouvrier, la mère n'avait pas de pain. Près d'elle une mignonne enfant cherchait à consoler son coeur. Le mari, dans un coin, la tête dans les mains songeait en maugréant.

Il était sans travail et cela depuis quinze jours! Des compagnons avaient voulu l'emmener au réveillon, mais lui, blasé, pensait plutôt à mourir.

Et là, tous les trois, dans l'ombre, près du foyer, éteint, pleuraient sur leur misère.

Tout à coup la fillette courut vers son père, et, oubliant dans sa candeur naïve les peines de l'instant: "Père, dit-elle à mi-voix, c'est Noël demain, dis, n'est-ce pas que le petit Jésus viendra à minuit"? Le père leva la tête et, tournant son dur regard vers sa femme:

"C'est toi, dit-il, qui lui donnes de semblables idées?"

"Oh! non," répondit-elle doucement.

L'homme ne s'en tient pas là, il nia ses anciennes croyances et frappant la table du poing, il s'enflamme contre ceux qui fêtaient la Noël.

L'Enfant l'interrompit. "Oh! père, dit-elle en le tirant par sa manche, père, veux-tu, je vais prier et tu verras, demain Jésus viendra. Je t'en prie, père, prie avec moi."

Et la petite fille s'agenouilla devant une image du divin crucifié. Sa prière fut celle d'un ange et la mère élevait vers Dieu son coeur dans une suprême demande.

L'ouvrier ne disait rien.

La prière terminée, l'enfant retourna vers son père: "Dis père, continua-t-elle, tu prieras, n'est-ce pas, quand tu auras de l'argent?"

"Si j'en avais aujourd'hui, dit l'ouvrier, certes, je crierais au miracle."

"Alors, reprit la mère, tu prieras avec ta fille et moi?

Oui, dit l'ouvrier en passant sa main sur la tête de l'enfant, mais c'est...

Il n'acheva pas; soudain on frappa à la porte.

L'épouse, séchant ses yeux du coin de son tablier, courut ouvrir.

C'était un inconnu, un bourgeois. "Bonsoir, dit-il, je suis membre de la société de St-Vincent de Paul et je viens vous visiter".

L'ouvrier parut surpris. Quoi, un monsieur ici, dans sa mansarde!

Le visiteur parla longtemps, interrogea, caressant la fillette.

"Eh bien, dit-il, fêtez Noël, après demain vous viendrez travailler chez moi, j'ai besoin pour longtemps d'un ouvrier. Votre place est assurée".

Puis déposant sur son adresse un louis d'or, il descendit l'escalier vermoulu, laissant étonnée de cette joie imprévue la famille de l'ouvrier.

"Père, dit l'enfant, c'est Jésus qui a envoyé ce monsieur, il viendra lui aussi cette nuit, dis?"

"Oh! oui, répondit le père, et demain nous irons le remercier".

Noël! Noël! tout chantait Noël, et joyeuse était la maison du riche, joyeuse celle du pauvre. La nature avait mis sa plus belle parure d'hiver: la terre était vêtue d'hermine et les cieux s'étoilaient d'or.

:::

UNE TREVE EST POSSIBLE

BURGOS — Espagne, — agissant sur la proposition du général Francisco Franco, le régime nationaliste a ordonné, le restauration de tous les droits civils de l'ex-roi Alphonse XIII, qui partit pour l'exil, le soir du 14 avril, au milieu de la révolution.

Bien que l'ordre en question ne restaure pas les droits royaux de l'ex-roi, il lui permet cependant de retourner dans les trois quarts de l'Espagne maintenant sous la domination des nationalistes franquistes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitee,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Les saboteurs de la civilisation chrétienne

Je m'en revenais tout dernièrement d'un voyage en Europe; j'étais dans le train qui me ramenait dans l'Ouest. Je causais avec un Italien qui revenait de son pays natal, qu'il n'avait pas revu depuis 20 ans.

—Que pensent les Italiens de leur Duce? demandais-je à mon voisin.

—Autant que j'ai pu le constater durant mon séjour au pays, les Italiens sont fiers de leur Mussolini, qui a fait de l'Italie l'une des premières nations d'Europe. Ils se plaignent toutefois des impôts qui sont très lourds; les enrôlements (volontaires) pour l'Espagne nationale n'ont pas, non plus la faveur des pères et mères de l'Italie;; ce qui plaît moins encore aux Italiens, c'est la venue des Allemands à la Passe Brenner, etc.

Un Anglo-Saxon arrive en ce moment dans le fumoir et, nous entendant parler de questions européennes, il nous dit qu'il arrive de Catalogne et, à l'entedre, les Catalans sont la "Crème de l'Univers".

Notre brave voisin vient de travailler pour la "Démocracie" de Barcelone. Comment, diantre! les autorités canadiennes ne l'ont-ils pas arrêté quand il débarquait à Québec? Mystère! Les communistes sont débrouillards; cet Anglo-Saxon n'est pas le seul "camarade" à arriver de Barcelone. Les passeports de ces gens-là sont parfaitement en règle, j'en suis moralement certain. Comment ont-ils pu faire pour se "débrouiller" ainsi

Moi qui, les mois derniers, voulais aller visiter Bilbao et Burgos. j'ai dû renoncer à mon projet. Les passeports britanniques défendent l'accès du territoire espagnol à tout sujet de Sa Majesté.

Je ne suis pas débrouillard, comme mon voisin, c'est l'évidence même.

Mon Anglo-saxon se met à nous répéter les vieilles rengaines des communistes et anarchistes contre le "fascisme".

Comme le "fascisme" est un terme que les communistes et leurs amis ont souvent en bouche, mais se gardent bien de définir, je demande à mon voisin:

—Des trois dictateurs qui gouvernent la plus grande partie de l'Europe, à l'heure actuelle, pourriez-vous me dire quel est celui qui est le plus "fachiste", et quel est celui qui, donc, après vos dires, mérite le plus l'exécration du genre humain?

Stupéfaction de mon "Camarade", qui n'a jamais entendu pareil discours, et qui se hâte d'ajouter:

—Staline n'est pas "fachiste", c'est l'ennemi du fascisme!

—Du nazisme et du fascisme italien oui, ceci n'empêche pas que, pour tout homme qui RAISONNE autrement qu'un hanneton, (qui RESONNE lui aussi quand il est enfermé dans un tambour), le plus abominable fasciste, des trois dictateurs modernes, c'est le "camarade Staline", César de toutes les Russies, et chef suprême de tous les "camarades" éparpillés sur notre planète.

Mon "camarade" me regarde et est certain que je suis un "fachiste", car il n'y a qu'un "fachiste" qui puisse dire des "bêtises" de cette envergure.

—Je vois que vous semblez douter du bon état de mon cerveau: Rassurez-vous! Il est satisfaisant!

Pourriez-vous me dire ce que vous entendez par fascisme? Quand vous aurez défini ce mot vous verrez que je raisonne, non avec un tambour, mais bien avec mes méninges.

—Le fascisme, reprend mon "Camarade", est une abominable dictature qui détruit les droits de l'individu et foule aux pieds la dignité humaine!

—Votre définition n'est pas trop mal, et j'y souscris entièrement! D'après cette doctrine abominable ne comptent que les droits de l'Etat, droits incarnés dans une personne humaine, qu'on appelle dictateur.

Ce dictateur, appuyé par des "forêts de bayonnettes", prétend que lui, et lui seul, détermine ce qui est bien et ce qui est mal. Il ne tolère aucune opposition. "Crois ou meurs", dit, lui aussi, ce nouveau Mahomet. Non seulement il exerce une complète jurisdiction sur les biens temporels de ses sujets, mais il exige, par la force, l'asservissement complet de l'intelligence, de la volonté et de l'âme de ces derniers. C'est, en un mot, l'esclavage le plus abject, et la statolâtrie, qui, après vingt siècles de christianisme, ose présenter sa face hideuse, que l'on croyait à jamais ensevelie avec les derniers Césars de la Rome païenne. Voilà ce, qu'à mon jugement, j'appelle le "FASCISME CENT POUR CENT"!

Ma définition vous agrée-t-elle, oui ou non?

—Oui c'est exactement ce que disent nos "camarades"!

—Très bien, nous voilà d'accord jusqu'ici! Maintenant une autre question! Connaissant ce qu'est le fascisme intégral, voudriez-vous me dire quel est celui des trois dictateurs modernes qui est le plus admirable fasciste Quel est celui qui a le plus de mépris pour les droits de l'homme? Quel est celui qui persécute le plus les chrétiens? Quel est le plus sanglant despote? Mussolini, Hitler ou Staline?

—Staline ne fait pas de guerre.

—Pardon, vous arrivez d'Espagne— Est-ce le gouvernement canadien qui vous a envoyé vous battre en Catalogne? Vous avez lu dans les journaux les anathèmes que vos camarades français jettent à la face de Chamberlain et de Daladier, pour la simple raison que ces deux hommes d'Etat ne veulent pas de guerre, (avec ces effroyables tueries), ceci, tant qu'il y aura un honnête moyen d'éviter pareille catastrophe.

Vous n'êtes pas sans savoir que César Staline voudrait que le "prolétariat" anéantisse par la force les Etats capitalistes; malheureusement ou heureusement, le jour ou la "grande armée prolétarienne" de l'union soviétique sera envoyée sur le champ de bataille, munie de cartouches à balles, je crains fort et Staline aussi, que les balles "prolétariennes" ne se trompent de direction, alors on fait ce qu'on peut . . . . quand on est Staline! Pour en revenir à nos moutons, l'histoire impartiale dira un jour que les plus sanglants despotes du XXième siècle furent Lenine et Staline, qui firent massacrer ou mourir de faim des millions de pauvres paysans russes, dont le seul crime était de ne pas croire au communisme. A eux deux, ces despotes sans foi détruisirent presque toutes les églises de Russie, après en avoir massacré les desservants. Il n'est pas surprenant que les Russes croyants leur aient donné le surnom d'Antichrist".

A côté des Césars Moscovites, l'histoire placera le dictateur suprême de l'Allemagne. Lui, c'est entendu, ne fit pas massacrer des milions d'êtres humains pour le crime de NAZISME, mais, par l'intimidation et les menaces, des millions de chrétiens, catholiques, protestants, quittèrent l'Eglise; quand aux Juifs, ils furent soumis à un traitement plus dur encore.

Pour Mussolini, l'histoire sera moins sévère, car jusqu'à ces derniers temps, s'il s'est montré parfois persécuteur, il a eu le courage souvent de reconnaître ses erreurs; sa carrière n'est pas achevéée et son "ami Hitler" peut le mener loin, mais, présentement, le fascisme de Mussolini n'est pas le fascisme intégral, et il y a de la marge entre le fascisme de Rome et celui de Berlin et de Petrograde!

—Les communistes font une guerre à mort aux fascistes!

—Je le sais, et ceci est d'autant plus tragi-comique, que LES DEUX SYSTEMES SONT IDENTIQUES. LE COMMUNISME C'EST LA PESTE ET LE FASCISME CENT POUR CENT, C'EST LA CHOLERA. Pas étonnant que des millions d'êtres humains, aujourd'hui, les laisseraient s'entre-dévorer sans s'émouvoir.

J'achevais cette phrase, quand un nouveau personnage fait irruption dans le fumoir. Il a entendu une partie de notre conversation et, me regardant avec des yeux comme des pistolets, il commence à vomir un torrent d'invectives contre les "fascistes".

C'est encore un "camarade" qui arrive d'Espagne, son accent trahit l'étranger, c'est probablement quelqu'échappé de Pologne ou de Galicie, sa figure bestiole, sa mâchoire proéminente surtout, me font immédiatement songer à l'homme de Néanderthal.

D'une voix rageuse, il crie que les "camarades" ont tué les Espagnols, parce qu'ils étaient fascistes, Franco est un brigand, qui fait tuer les femmes et les enfants."

—Camarade, est-ce que les nonnes que vos camarades ont violées, torturées, massacrées étaient fascistes? Est-ce que les morts qui depuis un demi siècle dormaient dans les cimétières d'Espagnes et que vos camarades ont déterrés et souillés, étaient fascistes?

Est-ce que les vingt milles églises ou sanctuaires que vos camarades ont démolis en Espagne comme en Russie étaient fascistes?

Est-ce que les croix des grands chemins étaient fascistes?

Fascistes ces centaines de femmes et ces jeunes filles que vos camarades brûlaient sur "la Fiazza Campo", à Madrid, après les avoir arosées de pétrole?

J'arrive d'Europe, moi aussi, et si je n'ai pu pénétrer en Espagne, à cause des lois canadiennes, j'ai rencontré en Europe des rescapés du "Paradis soviétique espagnol". Ils m'ont complètement édifié sur votre oeuvre. J'ai rencontré même des "camarades" revenus dans leur pays natal, après s'être battus pour la "République des Camarades".

Je vous assuré que plusieurs sont guéris radicalement de leur "rougeole"! Ils ne mâchent pas leur mots pour dire leur fait à ceux qui les ont envoyés dans le bâgne rouge!

—Il y a liberté en Espagne! rugit mon Polonais.

—Pas possible? Pour les rouges, peut-être, mais pour les Espagnols catholiques; je vous défie de me prouver qu'ils aient la moindre liberté!

—C'est faux— La liberté religieuse vient d'être décrétée par le gouvernement!

—Ah oui! les curés dorénavant ont le droit de dire la messe à Barcelone! Dites donc, camarade, durant vos pérégrinations en Espagne rouge, combien de curés avez-vous rencontrés sur votre chemin? Combien de prêtres y a-t-il à Barcelone à l'heure présente?

—Je n'en sais rien!

—Je vous crois! Tous les prêtres qui sont tombés aux mains de vos camarades, après avoir été mutilés, torturés, dorment aujourd'hui leur dernier somme, six pieds sous terre, et votre gouvernement a le front de dire: la liberté religieuse éxiste à Barcelone. Un décret autorise les curés à dire la messe! Vous avez du front, camarade!

J'ai cru que mon "prolétaire", à la mâchoire d'orang-outang, allait sauter sur moi. Mais il s'est soudainement rappelé que, malheureusement, le Canada n'était pas encore au pouvoir de la "Démocratic Communiste", et que il pourrait lui en coûter de faire, au Canada, ce qu'on pouvait impunément faire en Espagne rouge, et alors, grognant comme un Cosaque, il a vidé les lieux.

CHRISTIANUS.

La situation des catholiques Sudètes

La situation des catholiques sudètes, de leurs associations, de leurs journaux, au lendemain du rattachement de leur pays au Reich, fait l'objet d'un long article de l'Osservatore Romano.

Le journal de la Cité du Vatican dénombre minutieusement les maisons religieuses, les écoles, les associations, les Syndicats et les journaux catholiques existant dans le pays des Sudètes avant les événements de ces derniers temps et met en relief leur activité.

Après s'être fait l'écho des inquiétudes, qu'a fait naître à leur égard l'attitude du Reich envers l'Église, le journal écrit:

L'avenir nous dira quel sort sera réservé à ces institutions, qui avaient tout de même la possibilité de vivre et de se développer pour le bien de l'Eglise et du pays, par un régime qui accusa la République tchécoslovaque d'être contaminée par la Franc-Maçonnerie, le judaïsme et le marxisme. ... .

..Ceux qui s'étonnent de certaines réserves spirituelles chez les catholiques doivent en trouver l'explication dans ce qui se passe en Allemagne nationale-socialiste. .. ..

S. E. Mgr Duprat O. P. est de retour



Son Excellence Monseigneur Reginald Duprat, O.P. est revenue à Prince-Albert, jeudi, le 22 décembre après une absence assez prolongée dans l'Est qui lui a permis de faire appel à la charité chrétienne en faveur de son diocèse dans un si extrême besoin. Son Excellence a beaucoup travaillé tout particulièrement dans l'archidiocèse de Montréal grâce à la gracieuseté de Son Excellence Monseigneur Gauthier, Archevêque de Montréal.

NOBLE EVOLUTION VERS NOTRE INDEPENDANCE NATIONALE

Prud'homme a célébré la fête de l'indépendance du Canada

"LES DOMINIONS ONT ETE PROMUS AU RANG D'ÉTATS EGAUX ET LIBRES DANS LEUR SOUVERAINETE COMPLETE"

Résumé de la conférence du R. P. D. A. Gobeil, O.M.I.

PRUD'HOMME. — (De notre correspondant) Le dimanche soir, 11 décembre, en leur salle paroissiale, les citoyens de Prud'homme ont dignement commémoré le septième anniversaire du Statut de Westminster. La réunion était sous les auspices du Cercle paroissial local de l'Association franco-catholique de la Saskatchewan.

La réunion était sous la présidence d'honneur de Mgr Bourdel, P.A., V.G., du diocèse de Saskatoon, et sous la présidence active de M. Jean Baptiste Blain, président du Cercle de l'A.C.F.C. de Prudhomme. Aux sièges d'honneur étaient Mgr Bourdel, le R. Père D. A. Gobeil, O. M.I., propagandiste du Patriote et rédacteur au même journal, M. l'abbé Maurice Baudoux, curé de Prud'homme, M. J.-B. Blain, M. le Dr Bourgeault, M. Colin Lepage, maire du village, M. E. Préfontaine, président de la Commission scolaire.

M. le président de l'A.C.F.C. a souhaité la bienvenue au R. P. Gobein qui était venu de Prince-Albert à l'invitation de M. l'abbé Baudoux, pour nous parler de l'évolution constitutionnelle du Canada et de son terme Le Statut de Westminster. Le conférencier a divisé son discours en trois parties bien distinctes, 1) Avant les conférences impériales; 2) Les conférences Impériales; 3) Le Statut de Westminster; "car a-t-il dit pour bien comprendre le Statut de Westminster, il faut absolument avoir une vue d'ensemble sur l'histoire des relations de la Grande-Bretagne avec ses colonies. Cette évolution tend constamment vers une autonomie et une liberté de plus en plus grandes des Dominions, et le Statut de Westminster n'est que le terme ou l'aboutissant de toute cette histoire.

Avec la conférence impériale de 1931, toutes les questions se rapportant aux relations de la Grande-Bretagne avec ses colonies d'outre-mer, toujours les mêmes questions agitées depuis près d'un siècle et étudiées sous tous les aspects, étaient pour ainsi dire mûres. Cette conférence qui les vit aboutir dans le Statut de Westminster, et qui sut ne pas gêner leur évolution, garde dans l'histoire des nations britanniques, une place toute particulière en raison de l'importance des décisions prises".

Le R. P. Gobeil pour bien nous faire saisir toute l'ampleur de notre évolution constitutionnelle vers la liberté totale notre autonomie et notre indépendance nationale, a voulu en retracer les origines et définir les caractères de la Société des Nations Britanniques. Dans sa 1e partie intitulée "Avant les conférences impériales, "le conférencier nous a montré jusqu'à quel point déjà au cours du dernier siècle l'influence de divers courant d'idées avaient largement contribué à relâcher les liens entre la Grande-Bretagne et ses colonies. Parmi ces courants d'idées ou de sentiments, le conférencier a signalé le souvenir que les Anglais n'ont jamais oublié de la révolte des colonies américaines et la manière dont celles-ci s'étaient rendues complètement indépendantes pour échapper à la brutalité du gouvernement de Londres.

"A ce souvenir de l'émancipation des colonies américaines il faut bien aussi ajouter, dit le P. Gobeil, qu'au cours de la première moitié du dernier siècle en Angleterre, les esprits fermentaient assez au lendemain de la révolution française et des guerres napoléonniennes qu'ils n'avaient pas besoin de chercher dans l'impérialisme, un aliment pour l'imagination et des émotions pour la sensibilité"

Enfin l'influence des économistes doctrinaires libéraux qui allaient jusqu'à proclamer que les colonies étaient un luxe inutile et qu'elles pouvaient devenir indépendantes étaient de nature à relâcher au moins dans les cerveaux les liens de la Grande-Bretagne avec ses colonies.

"Il est certain, dit le P. Gobeil, que c'est à ces idées d'émancipation et de liberté que nos grands chefs d'Etat canadiens tant libéraux que conservateurs, Cartier et MacDonald, se rattachaient, lorsque tout deux en 1867, voulaient l'autonomie complète du Canada et désiraient tous deux, fonder ce qu'ils appelaient "Le Royaume du Canada".

Dans une deuxième partie intitulée "Les conférences impériales', le conférencier nous a montré comment au cours de leur histoire, les conférences impériales ont graduellement respecté l'indépendance des Dominions. "Dès la première conférence, dit le P. Gobeil, les projets des impérialistes sont tout de suite rayés de l'ordre du jour. Au cours de la troisième conférence la délégation canadienne refuse d'adhérer à la proposition qui voulait faire participer les Etats coloniaux aux dépenses de la marine britannique.En l'espace de 10 ans deux colonies refusent catégoriquement de s'engager dans la voie du fédéralisme politique impérial.

Avec la sixième conférence impériale de Londres en 1911, commence une nouvelle période dans l'histoire du monde anglo-saxon. Ses divers Etats s'orientent vers une conception égalitaire de leur statut international, et aussi vers une conception plus solidaire de leur action extérieure.

C'est ainsi que le 29 mars 1909, le Parlement d'Ottawa se prononça carrément contre le système en vigueur, qui consistait à verser au Trésor, impérial des contributions régulières et périodiques en vue des dépenses navales et militaires. C'était aussi l'époque où Sir Wilfrid Laurier qui dirigeait alors les destinées de notre pays, ne perdait pas une occasion pour revendiquer auprès du Parlement britannique des droits et des pouvoirs toujours plus étendus.

En échange du respect des liens existants, en échange surtout de leur tarif préférentiels et de leur coopération militaire, les colonies

(Suite à la page huit)

DÉCÈS

A la mémoire du Dr Martial Lavoie

Nous avons appris ces jours derniers avec regret la mort du Dr Martial Lavoie qui a résidé autrefois à Prud'homme et à Gravelbourg et qui a été l'un de nos compatriotes des plus distingués et des plus dévoués de cette province. Le Dr Lavoie est décédé à Montréal à l'hôpital du Sacré-Coeur, à l'âge de 58 ans. Il était né à Rimouski et avait fait ses études médicales à Québec. Il était spécialiste des maladies de la tête. Lui survivent: sa femme, née Jeanne Rousseau, la soeur de notre compatriote de Prince-Albert, M. Albert Rousseau, représentant de la Banque Canadienne Nationale; quatre enfants: Madeleine, religieuse Missionnaire d'Afrique . Marie Clotilde et Jean; une soeur, Madame Tardif de Beloeil; un frère à Saint Anaclet, plusieurs beaux-frères et autres parents.

Pendant son séjour dans la Saskatchewan, le Docteur Lavoie s'est occupé très activement de l'enseignement du français dans les écoles de nos groupes franco de cette province. Il a pris une part à l'administration du Patriote de l'Ouest et aux campagnes d'abonnements au journal.

Le docteur Lavoie a été un chrétien convaicu et fervent. Il allait à la messe tous les jours. Durant l'après-midi, il allait prier longtemps à l'église et faire son chemin de la Croix. Souvent il allait faire son heure d'adoration et raconter ses peines au Bon Dieu. Une des caractéristiques très spéciales de la vie de ce compatriote a été une charité qui a dépassé de beaucoup l'ordinaire. Il a aimé a donner souvent et généreusement aux missions, à combien d'autres oeuvres que nous pourrions signaler à son éloge. Des oeuvres d'hospitalisation de chez-nous doivent beaucoup à sa générosité et à sa charité.

Le Docteur Lavoie a vu venir la mort avec la plus édifiante résignation et soumission à la volonté de Dieu. C'est que de fait il s'y préparait depuis bien des années par une vie de chrétien parfait. Au mois de septembre, il semblait encore en bonne santé et, avec toute sa famille, il faisait son pèlerinage annuel à l'Oratoire Saint-Joseph. Il était bien et gai. Le 27, il fut pris d'un mal de tête qui ne le laissa pas jusqu'à la mort. Après s'être fait examiner de toutes manières à l'Hôpital Saint-Luc, il revint chez-lui, convaincu qu'il rourrait prochainement ayant à la tête une tumeur qui ne pardonne pas. Au cours de sa maladie et au milieu de très grandes soufrances, le Docteur Lavoie parlait toujours comme un véritable chrétien qui ne craint pas de paraître devant le Souverain Juge. Il estdécédé, mercredi, le 7 décembre

"Le Patriote de l'Ouest" prie la famille du cher disparu d'accepter ses plus vives condoléances.

R. I. P.

Quatrième conférence sur le Libéralisme économique

Le Libéralisme économique: 1o Dans ses rapports avec la politique 2i Son influence sur les esprits.

Le Libéralisme économique néglige-t-il les lois de la morale, exerce-t-il une influence néfaste sur la politique et sur les esprits? Oui, assurément! — Pour les libéraux (en économie politique), le rôle de l'Etat se borne à trois choses: assurer l'exécution des contrats consentis entre particuliers, faire respecter la liberté individuelle, procurer la sécurité de tous par les lois de police et d'hygiène. L'Etat n'est donc plus que juge et gendarme; Aucune place n'est laissée à la sauvegarde des faibles, selon cette conception. Mais comment cela me direz-vous? Tout simplement parceque l'application du principe de liberté individuelle étant exagéré et dégénéré en licence, l'initiative privé en rivalités funestes l'intérêt personnel en égoisme et en cupidité, donc à une concurrence effréné et malhonnète, à des troubles sociaux comme ceux que nous avons de nos jours. Voilà le sort, que, procure aux peuples, cette doctrine inoffensive en apparence, mais combien funeste dans ses effets.

Voyons sommairement ce que ce fétichisme de liberté a opéré dans le domaine de la législation et de l'administration des gouvernements. Ceux-ci ont supprimé l'association professionnelle au détriment des ouvriers qui s'unissent pour revendiquer leurs droits, et cela souvent parcequ'ils visaient pardessus la tête de l'association , des individus beaucoup trop exclusivement électeurs. Sous prétexte de liberté toujours, de concurrence et de commerce, l'Etat se garde de régulariser l'activité économique et faute de direction nationale le progrès économique se répartit mal. En négligeant l'aspect social de la propriété, les gouvernements inspirés par le libéralisme économique ont souvent aliéné les resources naturelles. Ils ont donné une législation aux sociétés à fonds social bien accommodante pour les "schemers". Ils ont laissé supplanter la petite industrie par la grande. Ils ont négligé de faire le contrôle du machinisme, et, l'ouvrier ne trouve plus le travail qui lui permettait de gagner son pain: aussi le paupérisme sévit partout. Dans le domaine de l'administration nous constatons la déchéance du pouvoir; l'action des trusts et leurs relations avec les gouvernements; souscriptions aux caisses électorales par ces derniers hommes publics dans les compagnies. Tout cela pourrait faire l'objet de commentaires qui seraient trop longs à exposer ici.

Pour ce qui est de l'influence du Libéralisme sur les esprits, disons seulement qu'il a rendu notre siècle le plus matérialiste de l'ère chrétienne; les préoccupations d'argent

(Suite à la page 6)

A TRAVERS LE MONDE

Pour une Ukraine indépendante

On mande de Prague que le premier Conseil national ukrainien, qui vient d'être institué dans cette capitale, s'exprime ainsi dans l'organe qu'il vient de lancer:

Il y a un problème en Europe sans la solution duquel un ordre durable dans la nouvelle construction internationale ne saurait être conçu: c'est le problème de la nation ukrainienne de 40 millions d'âmes.

Il y a deux solutions possibles: créer, conformement à la volonté de la nation ukrainienne, un Etat ukrainien indépendant, ou, contrairement à la vontonté de la nation maintenir la division actuelle.

Dans l'intérêt de la paix, de la civilisation et du développement de l'Europe, la première solution s'impose. Si l'Europe ne comprend pas, si elle continue à maintenir l'état de choses actuel, le problème ne disparaîtra pas pour cela, ni la nécessité de le résoudre plus tard. Entre temps, l'Europe restera dans l'incertitude et dans le chaos et son effort en sera affecté.

LES UKRAINIENS DE POLOGNE DEMANDENT L'AUTONOMIE

VARSOVIE, — Les députés ukrainiens et les représentants de la population de Volhynie ont présenté à la Diète polonaise une motion sensationelle demandant l'autonomie pour les territoires habités par les Ukrainiens et qu'ils appellent "Terres de Habicz et de Volhynie".

La motion, qui contient un projet de Constitution pour ces territoires, concerne les voïvodies de Stanislawow, Tarnopol,, Volhynie, une partie de la voïvodie de Lwow, quelques communes des voïvodies de Lublin, Polésie, Bialystock et Cracovie. La population de ces terres est d'environ 7 millions d'habitants.

D'autre part, une dépêche de Moscou affirme que le gouvernement soviétique a décidé de lancer avec l'aide de tous les organes de propagande du parti et du gouvernement, une vaste campagne contre les tentatives séparatistes en Ukraine.

Cette campagne, qui sera faite par la radio, la presse, le cinéma, etc., aura un caractère antiallemand et antifasciste prononcé et fera appel au sentiment national des Ukrainiens pour s'opposer à toute invasion allemande. Staline lui-même prendrait la parole à cette occasion.

* * *

PARIS. — La Russie soviétique et la Pologne, qui ont toutes deux conclu des pactes d'assistance mutuelle avec la France, ont informé le gouvernement français qu'elles combattront pour la défense des provinces ukrainiennes, situées en dedans de leurs frontières.

Le roi Carol II de Roumanie a agi de même en disant à Paris que son pays entrerait en guerre avant de créer la Bessarabie ukrainienne.

La nouvelle que la Russie soviétique sont prêtes à défendre les provinces ukrainiennes a suivi de près une série d'articles de la presse allemande proposant la création d'une Ukraine vaste et indépendante, dont la population de 45,-000,000 serait sous la domination nazie.

---:::---

UN VOEU DU PAPE

VARSOVIE, — Le nonce du pape en Pologne, Mgr Cortesi, a exprimé le voeu de Sa Sainteté de voir les Polonais et la minorité ukrainienne du sud-est de la Pologne, qui réclame l'autonomie, en arriver à une mutuelle entente. Après avoir passé deux jour à Lemberg, le nonce est parti en tournée dans la Galicie orientale.

---:::---

AUCUN DETAIL DES AUTRES DOMINIONS

LONDRES — A l'exception de la déclaration de l'Australie qui a annoncé que 15,000 réfugiés juifs seront admis au cours des trois prochaines années, le gouvernement britannique n'a aucun renseignement précis sur les préparations dans les différents Dominions, pour l'établissement des émigrés allemands, a déclaré Malcolm MacDonald, secrétaire des Dominions et des colonies, à la Chambre des Communes.

---:::---

NOUVELLE PIASTRE-ARGENT

OTTAWA — Le Canada frappera une piastre-argent à l'occasion de la visite du roi Georges VI.

Cette nouvelle monnaie portera l'effigie du souverain ainsi qu'un dessin artistique symbolisant le passage du roi en notre pays. On émettra également trois timbres postes commémoratifs; un vert d'un centin à l'effigie des princesses; un brun de deux centins avec l'image du Mémorial de guerre; un rouge de trois centins où l'on imprimera les portraits du roi et de la reine.

---:::---

UN DRAPEAU CANADIEN

QUEBEC — Dans un articulet publie dans l'Action Catholique, M. Jules Dorion écrit ce qui suit au sujet d'un drapeau canadien:

"Dans ses commentaires sur la journée de dimanche, qui restera peut-être dans l'histoire sous le nom de journée du statut de Westminster, un journaliste fait remarquer que nous arborons sur nos édifices publics LE DRAPEAU D'UN TIERS.

Il a raison.

Et l'anomalie est d'autant plus inexplicable, sinon choquante, que notre marine marchande a son drapeau! A quel titre nos vaisseaux de commerce, dont on s'applique d'ailleurs à diminuer le nombre, arborent-ils un drapeau particulier, quand leur pays n'en a pas?

Et Georges VI, lorsqu'il viendra dans son royaume du Canada, se croira-t-il encore en Angleterre, puisqu'il ne verra ici que des "union jack".

De quelque côté qu'on envisage cette question du drapeau, on se convainc de l'obstination de certaines gens à vouloir que nous restions colonie de la Couronne, comme s'il n'y avait pas de statut de Westminster.

Mais il y en a un.

Et il nous faut un drapeau qui ne soit pas celui d'un tiers."

---:::---

NOUVEAU DECRET CONTRE LES JUIFS

BERLIN, — Le ministère de l'économie a lancé un décret défendant aux Juifs allemands ou aux Juifs sans pays qui partiront de l'Allemagne après le 1er janvier d'emporter leurs effets, excepté ceux qui sont nécessaires à leur usage personnel strict. Le décret restreint aussi le droit des Juifs non allemands et même des étrangers d'emporter leurs biens du Reich.

UN DECRET FASCISTE

ROME, — Le gouvernement italien a interdit, aux journalistes italiens, environ 200 d'agir comme correspondants de journaux étrangers. Ce décret prend effet à partir du 1er janvier. Cette mesure frappe en particulier Arnaldo Cortesi, correspondant du "New York Times", et Guido Puccio, représentaut de "La Nacion", de Buenos-Ayres.



Le St-Père dénonce.....

(Suite de page 1)

Il déclara qu'Il pardonnait le "rude" manque de respect à ses cheveux blancs" dans le mépris du Concordat et le déploiement du drapeau nazi, lors de la visite du chancelier Hitler, en mai dernier "La swastika nazie est l'ennemie de la croix du Christ," ajouta-t-il.

Le Souverain Pontife déclara "inhumain ce qui est antichrétien", spécialement ce qui affecté la "dignité, la liberté et l'intégrité de l'individu."

Le Pontife lut son allocution, contenant à peu près 1,500 mots, aux cardinaux de Rome, qui lui rendirent visite en groupe pour lui présenter leurs souhaits de Noël par la bouche de leur doyen.

Lorsque le Saint-Père mentionna l'archevêque de Milan, il faisait allusion au cardinal Schuster, archevêque de Milan.

Le cardinal Schuster dénonça les doctrines raciales, nazies et fascistes, comme "un danger international non moindre que le bolchevisme", dans un sermon qu'il donna dans sa cathédrale, le 13 novembre.

Le Vatican protesta, auprès du gouvernement italien, contre le décret à propos du mariage, après les efforts que fit le Pape pour en empêcher l'adoption, en écrivant à Mussolini et au roi Victor Emmanuel. Le roi repondit par lettre et promit au Saint-Père que ses objections recevraient les plus sérieuses considérations.

(Le cabinet italien approuva, le 10 novembre, un décret excluant les Juifs des positions gouvernementales, restreignant leurs affaires et leurs professions et leur défendant le mariage avec des Italiens aryens.

(Le Vatican protesta en déclarant que cette loi à propos du mariage violait le Concordat du 11 février 1929, dont l'un des articles stipulait que les mariages contractés dans l'église devaient être reconnus légaux par les autorités civiles et que les cas comportant nullification des mariages contractés à l'église devaient être réglés selon le Droit canon).

Le Saint-Père déclara que l'approche du 10e anniversaire du Concordat signé le 11 février 1929 lui suggerait de telles pensées.

Le Souverain pontife exprima ses remerciements et son appréciation au "plus noble souverain", le roi Emmanuel et à "son incomparable ministre" Mussolini, auquel il crédita le mérite d'avoir mené les négociations pour le Concordat à une heureuse conclusion.

Mais, dit-il, "nous devons malheureusement affirmer, c'est un devoir à la sincérité apostolique et à la vérité" que la prochaine décade, telle qu'elle nous apparaît, ne peut nous apporter la joie sereine que nous lui souhaiterions, mais plutôt de réelles et sérieuses préoccupations, une amère tristesse."

"Amère, en effet, dit-il, quand il est question de réelles et nombreuses vexations — nous ne disons pas générales, mais certainement très nombreuses en plusieurs endroits — contre l'Action catholique, la prunelle de nos yeux".

Le Souverain Pontife déclara que "l'on a reconnu et confessé, au cours des "raids" faits dans les quartiers généraux et les archives "que l'Action catholique ne se mêlait pas de politique et ne constituait pas" une indésirable concurrent au régime fasciste.

Eloge du Canadien français

Au dîner du Comité France-Amérique à M. Philippe Roy

PARIS, — Le Comité France-Amérique a offert un grand dîner d'adieu au ministre du Canada et à Mme Roy qui vont quitter Paris après y avoir représenté le Canada durant 28 ans.

Le dîner était présidé par le maréchal Pétain, président du comité, qui faisant à M. et à Mme Philippe Roy les adieux de "France-Amérique", leur exprima le souvenir qu'il gardera de l'amitié et de la collaboration constante dont ils n'ont cessé de lui donner des témoignages, et des regrets qu'ils laisseront à tous. Parlant ensuite de l'essor prodigieux de la nation canadienne avec ses caractères originaux et son rayonnement propre, il dégagea une leçon que les Canadiens donnent à la France et que celle-ci doit méditer:

"C'est avec une fierté étonnée et ravie, déclara le maréchal Pétain, que les Français ont appris l'incroyable destinée de ces 65,000 Français abandonnés par le Traité de Paris en 1763 sur les rives du Saint-Laurent, oubliés pendant plus d'une siècle par la mère-patrie, mais qu'une vitalité prodigieuse a soutenus dans leurs efforts, jusqu'à la réalisation de ces admirables groupes de Canadiens français d'aujourd'hui qui comptent plus de 5 millions d'habitants au Canada et aux Etats-Unis.

Les Français cherchent-ils le secret de cet essor? Je voudrais que leur juste fierté à cet égard les incitât à méditer un tel exemple. La raison profonde de la vitalité des Canadiens français réside dans le maintien de leurs traditions familiales. Par-dessus tous les obstacles et contre toutes les influences, ils ont gardé intact le sens de la famille, parce qu'il était fondé sur cette même conception spiritualiste de la vie et sur les mêmes principes de devoir, de discipline morale, et de dévouement sur lesquels leurs ancêtres avaient édifié la grandeur française.

Profondément attachés aux coutumes, à la langue et à la foi de leurs pères, ils sont restés opiniâtrement fidèles à la terre nourricière en pratiquant les vertus qu'elle exige. C'est ainsi qu'ils ont surmonté toutes les difficultés et sont parvenus à la prospérité".

MINORITES PROTEGEES DANS LE QUEBEC

QUEBEC, — Le Gouvernement va venir en aide à l'éducation et protéger les droits des minorités. C'est ce qu'a déclaré l'hon. Maurice Duplessis en commentant certains changements apportés dans le système d'éducation des protestants dans la province de Québec. "Je n'ai pas encore eu le temps de lire le rapport présenté sur cette question, dit le premier ministre, mais on peut être assuré que j'en prendrai connaissance le plus tôt possible et avec un grand soin. La minorité sera pleinement protégée."

---:::---

HEPBURN S'EN MOQUE

TORONTO, — Le premier ministre de l'Ontario, l'hon Mitchell Hepburn, a traité de "risible" le projet supposé des membres du parti libéral fédéral de rayer son nom de leurs listes à leurs caucus d'Ottawa. "Il y a près de deux ans qu'en fait je ne fais plus partie de ce parti, a-t-il ajouté. J'ai refusé d'assister aux réunions et, de plus, sur mes instructions, aucun député libéral de l'Ontario n'y a assisté".

Le caucus a justement lieu pour examiner le différend entre le premier ministre du Canada et le premier ministre de l'Ontario.

L'hon M. Hepburn a encore déclaré que les libéraux du fédéral agissent sans discernement dans les circonstances. "Je ne m'occupe pas, dit-il, de ce qu'on peut tramer à Ottawa. Je suis le chef du parti libéral de la province d'Ontario et ces gens-là ne peuvent rien faire pour m'y déloger."

---:::---

Le parti communiste est dissous en Tchécolovaquie

PRAGUE, — Le nouveau parlement tchécoslovaque dissoudra bientôt le parti communiste de ce pays. Le gouvernement accomplira cette mesure en vertu des pleins pouvoirs qu'il possède. Vingt-cinq sièges deviennent libres à la Chambre des députés et treize au Sénat.

L'IMMIGRATION

LONDRES, — La chambre des Communes a approuvé l'unanimité une résolutions recommandant fortement au gouvernement, dans l'intérêt essentiel de l'empire britannique, d'encourager la migration anglaise vers les Dominions.

ON SONGE A TRANSPORTER 150,000 JUIFS

BUCAREST — La nouvelle circule en Roumanie qu'on s'efforce d'engager la Grande-Bretagne à transporter 150,000 Juifs roumains en Palestine et en certaines colonies anglaises.

En vertu d'un certain projet, on établirait tous les ans 50,000 Juifs roumains en Terre Sainte et dans les possessions anglaises. On demanderait aux Juifs riches d'aider à financer le plan, et les collectivités juives seraient invitées à ouvrir des souscriptions dans ce but.

LES UKRAINIENS DE LA POLOGNE

EDMONTON, — P. J. Lazarowich avocat d'Edmonton, président du comité d'aide aux Ukraniens de cette ville, a déclaré qu'à une assemblée de 500 Ukraniens tenue dimanche, on adopta à l'unanimité une résolution protestant contre la "persécution" des Ukraniens en Pologne.

Il dit que la résolution demandait à la France, à la Grande-Bretagne, au Canada, à l'Italie, au Japon et aux Etats-Unis, signataires du pacte de 1919 garantissant aux Ukraniens leurs libertés en Pologne, d'intervenir en faveur des Ukraniens persécutés en Pologne et de leur aider à établir un Etat autonome, dans les intérêts de l'humanité de la justice et de la paix européenne.

Importante réunion sur les prévisions agricoles

Les spécialistes en agriculture de toutes les parties du Canada se sont réunis à Ottawa pendant les trois derniers jours de novembre pour discuter avec les fonctionnaires des Ministères de l'Agriculture et du Commerce et de l'Industrie de préparation de la Revue agricole annuelle (Situation agricole et prévisions). Le rapport de 1939 sera publié au commencement de l'année et contiendra les derniers renseignements qui se rapportent au récoltes des champs aux bestiaux, au fruits et aux autres produits de la ferme.

Les différents rapports sur chaque produit de la ferme ont été préparés par un groupe d'officiels parfaitement au courant de la situation de chaque produit. Ces rapports préliminaires ont ensuite été présentés à la conférence de trois jours tenue à Ottawa et étudiés avec les représentants des provinces. Il va avait à cette réunion trois représentants du Ministère de l'agriculture des Etats-Unis à Washington pour renseigner sur toutes les questions se rapportant à la demande probable des produits agricoles canadiens dans leur pays l'année prochaine. Parmi les délégués des provinces on remarquait M. Clément, principal du collège d'agriculture de la Colombie-Britannique, MM. J. R. Sweeney, Sous-Ministre de l'Agriculture de l'Alberta, et J. K. King, Sous-Ministre de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick.

Le rapport final doit servir de guide aux cultivateurs canadiens dans la préparation de leur programme pour 1939. Les facteurs qui affectent les prix des produits de la ferme sont étudiés et présentés de façon à ce que les cultivateurs puissent préparer et développer la production de ces produits pour les quels les prévisions du marché paraissent être les plus encourageantes. On pourra se procurer ce rapport sur demande au commencement de la nouvelle année en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

ET NOS TAXES POUR 1939

Si nous les payons d'avance à partir du 1er janvier nous obtenons un discompte de 8%. Cela représente environ $30. C'est une autre épargne. Quel beau cadeau du Jour de l'an pour Le Patriote s'il recevait ce montant en abonnements seulement. Essayons toujours. La liste s'ouvre donc:

Contributions

DEJA RECU	$140.69
M. Jos. H. Provost, Miami, Floride	2.50
Paroisse de St-Isidore de Bellevue, Sask.	3.00
Les Filles de la Providence, St-Brieux, Sask.	2.00
M. J. Forseille, Tisdale, Sask.	1.00
RR. PP. Oblats, Norway House, Man.	2.00
M. Désiré Périllat, Duck Lake, Sask.	2.00
S. Ex. Mgr J.-A. Papineau, Joliette, Québec	2.00
Mgr J. Lebeau, Archevêché d'Ottawa, Ont.	2.00
M. V. Gauthier, Ile à la Crosse, Man.	2.00
Mgr Amédée Gosselin, Séminaire de Québec	2.00
M. Joseph Cadieux, St-Brieux, Sask.	2.00
M. Joseph Coquet, St-Brieux, Sask.	2.00
M. l'abbé A. Perreault, Vancouver, B.C.	5.15
SS. Missionnaires Oblates, St-Boniface, Man.	2.00
M. G. A. Morin, Ormeaux, Sask.	2.00
M. J. Beaulne, Willow Bunch, Sask	2.00
M. G. Martin, Willow Bunch, Sask.	2.00
M. Jos. Bourgeois, Willow Bunch, Sask.	2.00
M. Simplice Bandet, Prud'homme, Sask.	1.50
M. Félix Branger, St-Louis, Sask.	2.00
M. Philias Brière, Ponteix, Sask.	2.00
M. J. P. Provencher, South Durham,, Québec	2.00
M. J. E. Chorel, Flintoft, Sask.	2.00
Les Filles de la Providence, Vonda, Sask.	2.00
M. l'abbé H. Robert, Bonne Madone,, Sask.	2.00
Ministre des Postes,, Ottawa, Ont.	2.00

Décembre tire à sa fin et cette semaine encore vous trouverez un avis dans votre journal, mais c'est le dernier pour ce mois. La nouvelle liste sera imprimée la semaine prochaine, hâtez-vous d'y insérer votre nom avec le changement de date pour votre abonnement, autrement vaus serez en retard d'un mois pour ce changement et il y a toujours plus de risque d'erreur...

Un bon montant nous est arrivé cette semaine pour approcher notre objectif de presque les deux tiers. Les abonnements étaient accompagnés de bons souhaits au Patriote et à son personel; veuillez accepter toute notre gratitude et nos voeux. A l'aurore de la nouvelle année, quelques jours avant notre prochaine publication, notre objectif sera atteint ou peu s'en faut. Nous publierons le résultat la semaine prochaine.

Chantons tous les joyeux airs de chez-nous

Notre évolution......

(Suite de la page 3)

à cette conférence réclamèrent une participation dans les décisions diplomatiques dont Londres gardait jusque là le monopole exclusif et secret.

"A partir de cette époque, dit le conférencier, l'Empire britannique était mort n'en déplaise à tous les écrivailleurs, et à nos hommes publics pourris d'impérialisme et nuisibles au bien de notre pays. C'est alors que naissait la Société des Nations Britanniques."

Le R. P. Gobeil a montré par de nombreux exemples, comment au cours des réunions impériales pendant la Grande Guerre, les colonies avaient constitutionnellement évolué vers une plus grande liberté et il a ajouté:

"A la veille comme au lendemain de la Grande Guerre ni les cours suprêmes, ni les assemblées parlementaires n'avaient les mêmes limites que le Conseil Privé et les Communes qui pouvaient légiférer dans des cas d'espèce soigneusement déterminés; mais, il est certain que le Foreign Office a perdu le monopole des négociations et des signatures diplomatiques. Il ne peut plus représenter sans délégation et engager sans réeserve le monde anglo-saxon. Parce que les Dominions ont sacrifié leur or et répandu leur sang, ils ont désormais le droit de participer à l'action extérieure et de contrôler les décisions diplomatiques. Et parce qu'ils ont une activité et une responsabilité internationales, ils ont été promus au rang d'Etats égaux et libres, dans le leur souveraineté déléguée mais complète."

Le Père Gobeil a ensuite exposé un certain nombre de précédents pour bien démontrer comment le gouvernement anglais a reconnu, il y a déjà longtemps le droit à ses Dominions de régler leurs intérêts spéciaux par des traités particuliers et de faire participer des mandataires personnels à ces négociations internationales, au point que M. Lapointe en rentrant à Ottawa le 27 juin 1923 de Washington où il avait signé un traité au nom du Canada criait victoire et disait ces paroles dont chaque mot est à retenir: "Nous sommes une unité internationale. Les Canadiens n'ont point à en rougir... En signant et en acceptant la signature du Canada, les Etats-Unis ont reconnu le statut international du Canada.

Enfin la Conférence de 1926 dit le P. Gobeil a sanctionné l'indépendance de fait des Dominions.

Cette conférence dont nous trouvons l'exposé dans le rapport sur le statut de l'Empire qu'a préparé la commission des relations interimpéria les peut d'ore et déjà être regardée comme le statut nouveau de la Communauté des Nations Britanniques. Voici en quels termes le rapport Balfour définit la position des Dominions et leurs relations mutuelles, définit en un mot, l'autonomie des Dominions et leur statut de parfaite égalité avec la Grande-Bretagne. "La Grande-Bretagne et les Dominions sont au sein de l'Empire Britannique, des collectivités de statut égal; elles sont d'aucune manière subordonnées les unes aux autres à aucun point de vue domestique ou extérieur; mais elles sont unies par une allégeance commune à la même couronne et associés librement comme membre du Commonwealth des nations britanniques."

C'est ici que le conférencier a entrepris la troisième partie sur le Statut de Westminster. "Qu'est-ce que le Statut de Westminster, a-t-il dit?

C'est tout simplement la Grande Charte constitutionnelle écrite cette fois qui a précisé les données duproblème de l'indépendance et de de l'affranchissement des Dominions, en donnant force de droit à une situation de fait. Tous les textes approuvés en premier lieu sous forme de résolutions aux diverses conférenees impériales précédentes ont été incorporés pour la plupart dans le statut de Westminster adopté en 1931 par le Parlement impérial. En matière de législation, il accorde au Canada et aux autres Dominions l'autonomie complète."

Le R. P. Conférencier après avoir ajouté plusieurs considérations des plus pratiques qui découlent du Statut de Westminster, de notre Charte d'indépendance, a dit en terminant:

Vous avez déjà répondu ce soir à cette fière invitation. Et tous nous communions actuellement à un sentiment commun de notre indépendancenationale et de nos responsabilités comme peuple avec tout ce que la métropole française du Canada, Montréal a de plus distingué. Je suis sur que nous avons communié à la fierté de notre historien et chef national l'abbé Lionel Groulx qui a dû ce soir au cours des manifestations à Montréal, remettre en honneur les suprêmes vérités nationales. Pour notre part, dit le Père Gobeil, vous méritez d'être félicités parce que vous avez mis en pratique les conseils que donnait l'abbé Groulx dernièrement à tous ses compatriotes et que vous avez essayé de jeter dans votre vie l'enivrement d'une fête de l'Indépendance.

Monsieur l'abbé Maurice Baudoux a chaleureusement remercié le R. Père Gobeil. Dans un improvisation toujours des plus heureuses, il a insisté sur divers passages de la conférence du R. Père Gobeil et tiré à son tour des leçons très pratiques de notre fête de l'indépendance. Pour terminer cette soirée des plus instructive l'assemblé a adopté les voeux suivants lus par Madame Aimé Masson, secrétaire du Cercle de l'A.C.F.C.

RESOLUTION

Le groupe canadien-français de Prud'homme, Saskatchewan, réuni pour commémorer, étudier et célébrer le Statut de Westminster de 1931, émet le voeu suivant:

Etant donné que le Statut de Westminster marque l'étape définitive de l'indépendance totale du Canada au sein de la Communauté des nations britanniques;

Etant donné qu'une prise de conscienee de cette indépendance est un élément essentiel de fierté et d'union nationales;

Etant donné que dans les circonstances actuelles il est de première importance que le Canada assume ses responsabilités personnelles dans la politique internationale indépendamment de toute sentimentalité impérialiste;

Etant donné que la célébration annuelle d'une fête de l'indépendance est de nature à favoriser de telles attitudes et initiatives,

Le groupe canadien-français de Prud'homme demande au Parlement fédéral que le 11 décembre de chaque année sera désormais fête légale appelée Jour de L'Indépendance.

Tous ont enfin chanté en choeur "O Canada". Mlle Madeleine Bandet était au piano. Entre les divers parties de la conférences, quelques-uns de nos artistes locaux, M. Lionel Loiselle, Mlles Yvette et Annette Le page et Madeleine Bandet ont joué des solos de piano et de violon.

Souliers de Noël

Sait-on que la touchante tradition des souliers de Noël — que les "tout petits" aiment tant! — naquit dans l'Ile-de-France, à Crépy-en-Valois, là même où, il ya plus de 20 ans, fut enrayée la ruée allemande?... C'était au temps de saint Crépin et de saint Crépinien, son disciple et son compagnon. Les deux religieux, fuyant devant la persécution, la nuit, à travers la campagne s'arrêtèrent, affamés et transis, à la porte d'une humble chaumière habitée par une veuve et son enfant. On leur ouvrit. Dans l'âtre, comme on manquait de bois — déjà! — les deux sabots de l'enfant, brisés, allaient être Brûlés... On s'endormit.

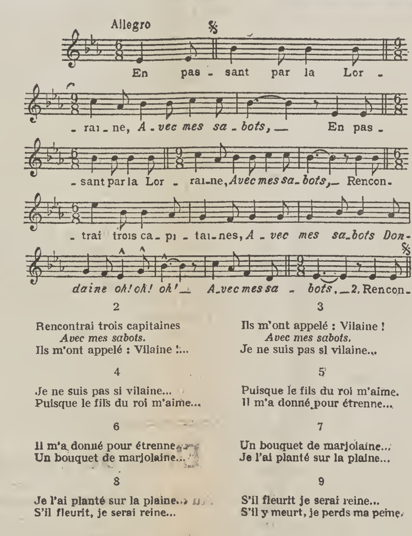
Au matin, Crépin, qui était fort adroit — n'est-il pas resté le patron des cordonniers? — répara les sabots, et, sur son invocation ardente au Seigneur, les sabots refaits à neuf, se remplirent de belles pièces d'or luisantes. Dieu avait ainsi récompensé la bonne hôtesse de l'hospitalité qu'elle avait donnée aux deux saints. On juge de la joie de l'enfant, joie qui à chaque Noël, depuis des siècles, se renouvelle en surprises, sinon en pièces d'or, pour les enfants tout petits..; ou même assez grands!

Jolie legénde, n'est-ce pas?

Ajoutons que le village où s'était accompli le prodige conserva le nom des deux thaumaturges. Crépy vient, en droite ligne, de Crépin et de Crépinien!

EN PASSANT PAR LA LORRAINE





2

Rencontrai trois capitaines
Avec mes sabots.
Ils m'ont appelé : Vilaine !...

3

Ils m'ont appelé : Vilaine !
Avec mes sabots.
Je ne suis pas si vilaine...

4

Je ne suis pas si vilaine...
Puisque le fils du roi m'aime...

5

Puisque le fils du roi m'aime.
Il m'a donné pour étrenne...

6

Il m'a donné pour étrenne...
Un bouquet de marjolaine...

7

Un bouquet de marjolaine...
Je l'ai planté sur la plaine...

8

Je l'ai planté sur la plaine...
S'il fleurit, je serai reine...

9

S'il fleurit je serai reine...
S'il y meurt, je perds ma peine.

SON BUT....

Mettre à la disposition de tous les Canadiens français un répertoire irréprochable, de première valeur artistique: qui en un mot sache plaire aux jeunes et s'impose de luimême pour remplacer les refrains vulgaires que la radio et le théâtre nous servent à profusion.

Le choix des chansons, les illustrations originales et artistiques, et un prix tout à fait populaire ont fait du reeueil de "La Bonne Cbanson" un succès rarement égalé.

Approuvé et recommandé comme livre du maître dans les écoles, de la Province de Québec, par le Comité catholique du Conseil de l'instruction Publique, à sa séance du 4 octobre 1938.

QUELQUES TEMOIGNAGES

'Vous vous proposez de moraliser la chanson et vous le faites merveilleusement... Je vous bénis donc de tout coeur et je souhaite que tous les éducateurs et éducatrices se fassent un devoir de collaborer à la diffusion de "La Bonne Chanson". (S. E. Mgr F-Z. Decelles).

* * *

"Votre "Bonne Chanson" va porter une saine joie dans les éeoles de notre province, et, par les enfants, dans nos familles chrétiennes.... Vous avez vous aussi large domaine pour exercer votre zèle: le coeur et l'esprit du peuple à libérer de la chanson porteuse d'images malsaines et de mauvais goût." (S. E. Mgr P. S. Desranleau).

.... Découpez ici ....

BULLETIN DE COMMANDE DE "LA BONNE CHANSON"

Adressez à:
CHS-EMILE GADBOIS, PTRE,
Casier Postal 164,
SEMINAIRE DE ST-YACINHE, "
P. Q., Canada.

DATE .... "

Ci-inclus $.............................. Pour:

Quantité (remise pour aehat en quantité, le 11ièm gratuit)

.... Albums de 50 chansons (1 à 50), brochés, avee titre noir à $1.00

Le même en deux fascieules:

.... Albums des chansons 1 à 25, brochés, à 0.50

.... Albums des chansons 26 à 50, brochés, à 0.50
(En feuilles détachées, sur demande)

.... Albums de 50 ehansons, (1 à 50), reliure "Wire-O", moderne, solide et pratique, forte eouverture verte, titre en or, ... 1.50

.... Albums de 50 ehansons, (1 | 50), reliure "Wire-O" eouverture imitation de euir, titre en or, à 2.00

Expédition par la poste, port payé.

ABONNEMENTS: — A cause des frais répétés de poste et d'emballage, nous ne pouvons remplir les commandes de moins de 5 abonnements, à la même adresse. Les abonnements sont expédiés à toute adresse individuelle.

Noël du pauvre

Il neige doucement voluptueusement sur la vieille cité de Tbetford Mines. Les flocons tournent capricieusement dans l'air et posent leur caresse humide sur la chaussée. Les devantures des magasins sont inondés de lumière et tout enguirlandés de houx. C'est le veille de Noël et la ville est en fête. La foule buyante encombre les trottoirs et se bouscule fiévreusement.

Paul Lavandier, étudiant de Laval se presse parmi cette foule affairée et se dirige vers la gare. Comme les années précédentes il va passer les vacances de Noël dans son petit village. Tout en marchant il pense que dans quelques heures il sera dans les bras de sa vieille maman. Comme il a hâte de la revoir!

Soudain, parmi les éclats joyeux et les rires qui dominent l'animation, il entend près de lui une voix vibrante, angoissée si pleine de confiance cependant: "M'sieur, M'sieur vous seriez rudement gentil de m'aeheter Finet". Se retournant à demi, il aperçut un pauvre garçonnet vêtu en haillons et, tenant dans ses bras un superbe caniche minuseule tout frétillant sous son poil blanc. Voyez, M'sieur, comme il est gentil et beau, mon toutou. — Je le trouve très beau, répond Paul, mais pourquoi veux-tu me le vendre? Parce qu'..i..il le faut hoqueta-t-il.. Je suis tout seul à la maison... Et, continua-t-il, d'une voix morne, une de ces voix qu'ont les pauvres pour parler d'un chagrin familier: Ma mère, étant tombée malade à son usine, est à l'hôpital depuis un mois et plus rien à manger pour les deux, dit-il, en caressant d'un geste las le chien qui calinement se frotte contre lui. J'ai bien essayé de gagner notre pain mais c'est difficile quand on n'a que neuf ans... Et puis, c'est Noël demain. J'aurais bien voulu procurer quelques fruits à ma pauvre maman. C'est pour cela que j'ai décidé de vendre Finet".

Pauvre mioche! Pour que sa mère eût quelques douceurs il s'oubliait lui-même et se séparа-t-il de son plus fidèle compagnon!

Paul Lavandier possédait un bon coeur. Il pensa à son enfance heureuse et choyée son coeur s'émeut de pitié: "Pauvre petit, dit-il, tiens voilà de l'argent pour acheter des étrennes et garde ton petit chien.

— Oh M'sieur, dit l'enfant, pendant que des larmes de reconnaissance inondaient ses yeux, j'apprendrai à Finet à vous aimer.

Plus tard, dans une salle d'hôpital, une femme, un enfant et un eaniche se partagent des douceurs.

Dans une petite église de eampagne un beau grand jeune homme est agenouillé près d'une vieille dame. Une grande joie illumine ses traits. Il est heureux puisqu'il a fait des heureux. A l'orgue une voix vibrante et chaude entonne: Gloire à Dieu au plus haut des eien, et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Au dehors il neige doucement, voluptueusement. Dans le ciel les cloches sonnent à tous les échos: Noël! Noël!

MADEL.

Recensement économique de l'Industrie des herbages de l'Ouest

Le Ministère fédéral de l'Agriculture vient d'entreprendre un recensement économique de l'industrie bovine sur les grands herbages ou "ranches" des provinces de la Saskatehewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Depuis longtemps, les grands herbagers ou "ranchers" désiraient avoir des renseignements plus précis au sujet de leur industrie, et spécialement de ses aspects économiques, dit le Dr J. F. Booth, directeur adjoint du Service des Marchés de la division de l'économie. D'autre part, on est d'avis que des renseignements, basés sur les notes fournies par les herbagers eux-mêmes, complèteraient utilement les travaux exécutés à la Station expérimentale des herbages, du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Manyberries, Alberta.

M. L. B. Thomson, Régisseur de la station de Swift Current, qui était autrefois chargé des travaux à Manyberries, et son successeur à Manyberries, Harry Hargraves, le régisseur actuel, étaient d'avis qu'une connaissance plus complète de l'expérience des ranchers — des aspects financiers et du système d'exploitation, etc. — leur permettrait de conduire leurs travaux de façon plus utile. Enfin, d'autres développements en ces dernières années ont attiré l'attention sur le grand problème des fermiers, notamment la séeheresse, l'abandon des fermes qui, il y a quelques années seulement, avaient été établies dans les régions où l'herbager seul régnait autrefois et la nécessité d'adopter des plans d'exploitation pour ces étendues. Cette question ainsi que beaucoup d'autres problèmes, engage actuellement l'attention de l'administration qui s'occupe de la réorganisation agricole des Prairies.

Dans ces circonstances et pour satisfaire à ces requêtes, on a décidé d'entreprendre un recensement économique de l'industrie bovine des grands herbages. Le Service des marchés, du Ministère fédéral de l'Agriculture, et le Service des fermes expérimentales collaborent dans eette entreprise. Ce projet qui comprend également la compilation des notes et l'analyse des résultats, est sous la direction de la Division de l'économie, du Service des marchés et de la Station expérimentale des herbages à Manyberries.

Dans la conduite de cette enquête, des énumérateurs, munis de formules détaillées, visiteront les rancbers pour obtenir les renseignements désirés. Les notes sur les ranchers, les comptes, et les renseignements généraux que les ranchers doivent fournir sur leurs propres opérations et sur l'industrie en général, forment la base de cette enquête. Les renseignements donnés par les ranchers sont considérés comme strictement confidentiels et sont employés de façon à ne pas révéler l'identité des propriétaires.

Le raport complet ne sera publié que lorsque l'enquête sera terminée, mais il sera peut-être possible de présenter des rapports préliminaires de temps à autre, après que les relevés de la première année auront été obtenus.

SURPLUS DU MANITOBA

MANITOBA, — La province du Manitoba a accusé, un surplus de $505,109. pour l'année fiscale terminée le 30 avril 1938. Les revenus ordinaires se totalisent à $16,182.-669. qui, si l'on ajoute un subside de $750,000. du gouvernement central, porte le montant total à $16,932.-669.

EMPRUNT DE L'ALBERTA

EDMONTON, — Les bruits circulent dans les milieux gouvernementaux de la capitale de l'Alberta que le ministère considère un plan pour le remboursement de la dette publique de cette province qui s'élève à 157 millions de dollars. Il s'agirait de l'émission d'une nouvelle série d'obligations payables sur demande au taux de 2 pour cent.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF, ... 2 sous par mot

ON DEMANDE

ON DEMANDE FEMME, âge moyen, habituée à la ferme, salaire courant. Ecrire Boîte 35, Duck Lake, Sask.

A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement, $1.25 le cent.

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.



Les infirmiers du Pape

La crise d'asthme cardiaque dont a souffert le Saint-Père, ces temps derniers, et qui a causé tant d'appréhension dans le monde catholique, met en relief, par voie de conséquence, ceux-là même qui ont soigné le Souverain Pontife et qui par leur dévouement de tous les instants, l'ont aidé, avec la grâce de Dieu, à se relever heureusement de cette nouvelle attaque.

Lorsque le Pape est malade, il se met entièrement entre les mains de son médecin et de deux infirmiers, des religieux de Saint-Jean-de-Dieu. Mais s'il est un "patient" difficile pour le praticien, parce qu'il est peu enthousiaste pour les remèdes il est plein de bienveillance et de bonté pour ses infirmiers, nous assure le bulletin des Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu de la province française (France, Belgique, Angleterre et Canada), dans un article consacré à la maladie de Pie XI en décembre 1936 et qui évidemment reste valable pour le cas actuel.

De tradition déjà ancienne, ce sont les religieux de Saint-Jean-de-Dieu qui ont l'insigne honneur de soigner d'ordinaire les Papes durant leurs maladies. Pie XI, dont un oncle a d'ailleurs fait partie de cette famille hospitalière, a lui aussi, dès qu'il s'est senti souffrant, fait demander deux religieux infirmiers au supérieur de l'hôpital Saint-Jean-Calybite de l'Ile du Tibre, à Rome.

Le Rme P. Narcisse Durschein, Prieur général et ancien pharmacien titulaire du Vatican, s'est empressé de déférer au désir du Souverain Pontife en lui envoyant les PP. Faustin Guilini et Philippe Colonna.

Entré dans l'Ordre il y a environ trente-cinq ans, le P. Faustin a appartenu longtemps à la petite communauté de Frères qui assure le service de la pharmacie vaticane, de la permanence du médecin de garde et d'une petite infirmerie adjointe, comme aussi des postes de secours installés, pour les audiences publiques, dans les salles du Vatican et, pour les grandes solennités, à la basilique Saint-Pierre. Entre temps, il a été infirmier des Papes Pie X et Benoit XV. Devenu second assistant général de l'Ordre en 1934, ce religieux est aussi exemplaire et dévoué que compétent. Son jeune auxiliaire, Le P. Philippe, déjà prieur de Pérugia, est lui aussi très habile infirmier.

La chambre de Pie XI est une humble pièce dont tout luxe est banni. C'était là, autour du simple lit métallique où reposait le Saint-Père que les deux Frères aidaient le professeur Milani, se relayant, de nuit et de jour, auprès de l'auguste malade.

Le bulletin dit que pendant les nuits sans sommeil Pie XI prie l'infirmier de garde de s'asseoir près de lui et de lui parler de choses et d'autres et, en particulier de son Ordre, des oeuvres, des progrès et, de l'avenir de celui-ci...

Le Saint-Père estime et aime beaucoup le Fr. Faustin, et il profite de toutes les occasions pour lui être agréable, et cette bienveillance il la reporte tout entière sur sa communauté.

Voici d'ailleurs en quels termes affectueux le Saint-Père accordait à la demande de son infirmier, la Bénédiction apostolique au noviciat de la province romaine: "De tout Notre coeur, de tout Notre coeur Nous le bénissons. Votre vocation, en effet, est une des plus difficiles. Il y a, sans doute, des difficultés partout et pour tous, mais, difficultés partout et pour tous, mais, dans votre vocation en particulier, il peut arriver que la préoccupation des soins corporels fasse oublier facilement le côté spirituel. Aussi vous conviennent-elles à vous, surtout, ces paroles de Notre-Seigneur: "Veillez et priez." La vie d'un religieux qui passe son existence dans la cloître diffère grandement de la vôtre. Pour vous, il vous faut vraiment une grâce d'état spéciale."

Le programme du nouveau gouvernement tchécoslovaque

M. Rudolf Beran, président du Conseil tchécoslovaque, a prononcé un discours radiodiffusé dans lequel il a exposé le programme du nouveau gouvernement de Prague.

— Nous avons conservé, a-t-il dit, toutes les forces dont nous aurons besoin pour nous guérir des coups qu'on nous avait assénés et pour recouvrer la situation dans le monde à laquelle nous donne droit notre participation millénaire à la culture chrétienne.

Nous déplorons toutes nos forces pour reconstituer les biens balayés par la tempête.

Fermement décidés à conserver notre indépendance, nous sommes résolus, dans notre intérêt même actuel et futur, à une franche collaboration qui a, du reste, été souvent soulignée par de nombreux grands précepteurs de notre nation. Nous désirons également que l'achèvement des rectifications de frontières conduise à une collaboration plus féconde avec la Pologne, surtout sur le plan économique, de la culture et du transport.

Nous avons le même désir en ce qui concerne la Hongrie.

En ce qui concerne les questions d'ordre intérieur, M. Beran envisage la construction de nouveaux chemins de fer, de canaux, de stations électriques, de lignes d'aviation; le développement des exportations, la consolidation du système monétaire.

— Nous prendrons soin, a ajouté M. Beran, de l'éducation de notre jeunesse. Nous procéderons non seulement à la revision des livres d'école, mais aussi à une réforme fondamentale de tout l'enseignement.

La vie nationale et l'éducation seront pénétrées de l'esprit chrétien et de la tradition de saint Wenceslas.

EMISSIONS DE LA ST-JEAN-BAPTISTE

OTTAWA. — L'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, poursuivant la tradition établie l'an dernier, invitera Son Excellence Monseigneur l'Archevêque et Son Excellence le ministre de France au Canada à adresser la parole lors de l'émission radiophonique de l'Association qui aura lieu la veille du Jour de l'An pendant la soirée. L'an dernier, l'Association avait profité des fêtes pour inviter le ministre de France à prononcer son premier discours en terre canadienne. Le comité Central espère que l'éminent diplomate daignera accepter de nouveau, cette année, la même invitation. L'hon. Paul Leduc, ministre des Mines, qui représentait le cabinet provincial à l'émission de 1938, sera invité à titre de représentant de la minorité française en Ontario.

Conférencier célèbre de passage à Montréal



L'abbé ERNEST DIMNET, de Paris, auteur de "L'art de penser" et de "Mon Nouveau Monde", qui a fait une causerie au Women's Canadian Club, à l'Hôtel Windsor. L'abbé Dimnet a enseigné la littérature anglaise à l'université de Lille, puis devint plus tard membre de la Faculté du Collège Stanislas. Il est l'un des Français ayant la réputation de parler la langue anglaise sans le moindre accent. LPS.

NN. SS. Curley et Becker dénoncent l'action néfaste des dirigeants du Reich

"L'archevêque de Baltimore, Mgr Curley, écrit l'Agence Fournier, vient de dénoncer publiquement le chancelier Hitler, dans des termes extrêmement vifs:

"La population allemande, a-t-il dit, est menée par un fou, Hitler, qui, bien qu'ayant été baptisé dans la religion catholique, a trahi tous les enseignements de l'Eglise. Quant au Dr Goebbels, il est atteint de débilité mentale."

L'archevêque a rendu hommage ensuite au courage des cardinaux Innitzer et Faulhaber, pour leur résistance au gouvernement.

Mgr John Becker, archevêque de Port-Alègre (Brésil), vient de rentrer d'une visite qu'il a accomplie incognito en Allemagne, afin de se rendre compte de la situation exacte des catholiques.

"Les écoles allemandes, a-t-il dit, sont vouées à la ruine. Le but du national-socialiste est de détruire la civilisation chrétienne. La liberté, en Allemagne, est mesurée au bon plaisir du gouvernement. Malgré tout, le clergé catholique résiste courageusement."

LES CATHOLIQUES GAGNENT UN POINT

BERLIN. — On a appris qu'une tentative de la Ligue des Instituteurs nazis pour éliminer l'enseignement de la religion dans toutes les écoles allemandes a échoué par suite de l'opposition des parents et des instituteurs.

Suivant les milieux religieux, seulement 15 p. 100 des instituteurs allemands seraient en faveur de l'élimination de l'enseignement de la religion dans les écoles du Reich. Plusieurs parents indignés de la tentative de la ligue, ont tenu des assemblées de protestations avec le résultat que le ministère de l'Education désavoua finalement la ligue et publia une déclaration disant que la religion est une partie essentielle de l'enseignement en Allemagne. De nouvelles instructions seront bientôt données exposant les méthodes de l'enseignement religieux.

LE VOYAGE DE M. CHAMBERLAIN A ROME

Dans les milieux religieux, à Rome, on trouve naturel que, lors de leur prochain voyage à Rome, M. Neville Chamberlain et lord Halifax rendent visite au Souverain Pontife, étant données l'existence et la cordialité des rapports diplomatiques entre le Saint-Siège et la Grande-Bretagne.

A ce sujet, on rappelle, d'ailleurs, qu'Edouard VII et Georges V ne manquèrent pas de se rendre au Vatican à l'occasion de leur voyage à Rome, et que de nombreuses personnalités britanniques venues à Rome en voyage officiel ont été reçues par le Souverain Pontife. —

..A Londres, on indique dans les milieux diplomatiques que bien qu'une telle éventualité ne doive pas être écartée, aucune disposition officielle n'a encore été prise à cet effet. ...

..Il est, en effet, d'usage que les chefs d'Etat faisant un séjour à Rome soient reçus par le Souverain Pontife. M. Chamberlain n'est pas un chef d'Etat, mais il est probable qu'il sera reçu en audience au Vatican. Pour le moment aucune invitation n'est encore parvenue. —

Un article de l'"Italia" sur l'enseignement religieux en Allemagne

Dans une note datée de Berlin, le journal catholique l'"Italia" dénonce la gravité d'un mouvement se dessinant actuellement en Allemagne, qui tend suggérer aux professeurs et instituteurs de supprimer toute l'instruction religieuse catholique ou protestante à leurs élèves. Ceci, sous prétexte que les juifs sont présentés sous un jour trop favorable dans l'enseignement religieux.

Le journal fait observer qu'en Allemagne le corps enseignant a le droit de donner l'enseignement religieux, mais qu'en pratique le corps enseignant d'obédience national-socialiste est tenu de ne pas user de ce droit.

Comme le clergé est exclu depuis longtemps des écoles du Reich le mouvement actuel porte donc un coup très grave à l'enseignement religieux en Allemagne. D'autant plus, souligne le journal, qu'une propagande active est faite auprès des parents, surtout en Autriche, pour les amener à demander que leurs enfants ne reçoivent pas l'enseignement religieux.

AUGMENTATION DE L'IMPOT SUR LE REVENU

OTTAWA, Ont. — Les revenus de la douane, de l'accise et de l'impôt sur le revenu, pendant les sept premiers mois de la présente année financière marquent une augmentation de $3,278,197.14 sur ceux de la même période de 1937, à $293,-313,862.36 contre $290,235,665.22.

Encore une fois, c'est l'impôt sur le revenu qui sauve la situation avec une augmentation de $21,239,-559, car les revenus de l'accise ont diminué de plus de $9,500,000, alors que ceux de la douane ont baissé de plus de $8,300,000.

Voici les chiffres de revenus de ces trois principales sources pendant la période à l'étude cette année: impôt sur le revenu, $120,442,-115.04; droits de douane, $48,504,-604.35; taxes et droits d'accise, $124,146,302.70.

Les persécutions qu'on passe sous silence

Lorsque les juifs sont persécutés, le monde entier s'émeut et les catholiques sont les premiers à protester contre les violences qu'ils subissent.

Quand les catholiques souffrent eux-mêmes persécution — en Russie, au Mexique, en Allemagne, en Autriche, en Grèce, en Espagne, — l'ensemble de la presse et les milieux politiques, la Ligue des droits de l'homme elle-même, gardent un surprenant silence.

Aussi notre confrère le Matin écrit-il avec raison:

"Là où les juifs son persécutés, les Eglises chrétiennes le sont aussi!", s'est écrié M. Léon Blum. Hélas! il y a des pays voisins où les chrétiens viennent d'être plus que persécutés: ils ont été martyrisés. Il y a notamment l'Espagne rouge.

Un dossier que détient un prince de l'Eglise, le cardinal Goma y Tomas, primat d'Espagne, il résulte qu'en 1936 et 1937 — donc, hier, — dix-sept évêques et six mille prêtres ont été mis à mort par les rouges, après avoir été odieusement torturés. Le cardinal en possède la liste nominative, ainsi que les dépositions des témoins. Liste et témoignages affreux qui font tressaillir d'horreur. Ici, après les avoir massacrés, on a pendu les corps des prêtres aux étals de boucherie, tels des porcs. Là, on les a brûlés à petit feu, quand ils étaient à demi morts. A Santander, on les attachait par une corde à un phare surplombant la mer et on coupait la corde petit à petit. Sur un prisonnier rouge, on a trouvé cette lettre effroyable: "J'ai tué 25 prêtres à moi seul. J'ai enfoncé la "puntilla" dans la nuque de l'un d'eux comme on le fait pour un taureau.

Cependant, quand ces abominations d'un autre âge se sont produites, le gouvernement de la République avait à sa tête un président du Conseil que M. Léon Blum connait bien. Et il n'a pas levé un doigt ni tourné une oreille. Et son ministre de l'Intérieur autorisait des quêtes dans les rues de Paris, non pour les victimes, mais pour leurs bourreaux.

Il est vrai que, depuis vingt siècles, les chrétiens, dont le Dieu est représenté étendu sur une croix, ont eu le temps d'apprendre ce qu'était le martyre. Ils ont appris aussi l'altruisme. Quand la tourmente s'abat sur leurs églises et sur leurs prêtres, ils ne savent pas toujours ameuter à leur secours l'univers civilisé; mais quand elle s'abat sur d'autres races et d'autres religions, ils savent ne pas rester bouches closes et bras croisés.

Le libéralisme économique . . .

(Suite de la page 3)

le dominent plus que les autres parceque le Libéralisme économique en déifiant, pour ainsi dire, l'individu, assigne à sa vie une fin de jouissance matérielle qui peut se réaliser dans la mesure où l'on possède de l'argent. Aussi quelle frénésie du gain! Et combien peu de scrupule dans le choix des moyens à prendre pour gagner de l'argent.

Il faut bien admettre que le sens chrétien a baissé au milieu de notre société en autant que s'y sont généralisées et développées les préoccupations d'ordre matériel. Hélas! trop de catholiques mettent de côté la puissance des vertus sociales et de l'Evangile. Aussi que d'erreurs commises au nom de la liberté! travail du dimanche, introduction de lois frauduleuses, contrats odieux, dividenes plantureux; en définitive altération du sens moral. On finit par penser comme on vit. Une évolution s'impose-t-elle? Le prochain conférencier nous le dira.

L'abbé Joseph MARCAUD

A la même séance, un deuxième travail intitulé "Le chomage et la jeunesse" a été donné par Monsieur l'abbé Rosaire Morin. En voici le résumé:

Chômage, jeunesse: deux termes qui devraient être à mon avis, les plus contradictoires qui existent. Deux termes qui ne répondent pas à la virilité d'une jeune vie, à l'enthousiasme de toute une jeunesse.

Il existe du chômage surtout dans nos grandes villes. Chômeuse économique, notre jeunesse ne tarde pas à chômer dans le bien pour devenir dans la suite ouvrière du mal.

C'est là une plaie sociale qui a ses causes. Je me permettrai d'en énumérer quelques-unes. La machine est devenue pour le riche un moyen d'exploiter le pauvre. La guerre a une place prépondérante dans ce fait présent en plus des dettes dont la plupart des pays désespère de payer. Encore les manufactures canadiennes qui ne peuvent souffrir la concurrence d'argent des manufactures étrangères.

Les conséquences d'une telle situation sont désastreuses et laissent entrevoir un sombre nuage à l'horizon de l'avenir. La jeunesse, les hommes de demain, se flétrit dans l'oisiveté pendant que nos gouvernants intéressés ne semblent pas vouloir s'occuper d'eux. C'est à nous de travailler et de garder cette jeunesse ouvrière au Christ.

Le premier Reichstag de la grande Allemagne se réunira le 30 janvier

Le Reichstag de la grande Allemagne se réunira pour la première fois le 30 janvier, jour anniversaire de la fondation du régime national-socialiste. On sait que le Reichstag, avec l'adjonction des 41 députés sudètes, comptera 841 membres. Le bâtiment qui abrité actuellement le Reichstag étant devenu manifestement trop petit, on a envisagé de réunir le Reichstag de la grande Allemagne à l'église Saint-Paul, à Francfort-sur-le-Mein.

C'est dans cette église que se réunit, en effet, en 1848, le premier Reichstag allemand. Aucune décision n'a d'ailleurs été prise encore.

PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

XXXIX

— Il doit avoir une commission du curé, ce garçon-là!... crie Rabaroux,... Je suis sûr qu'il vient de se faire graisser les deux pattes à la sacristie!..

Claude entend le sarcasme, et passe...

Le cortège s'ébranle vers Pantin. Claude s'aperçoit que là, comme au catafalque, il est encore seul à son rang; les autres, sous le regard de Sandrin, restent lâches vis-à-vis de lui, comme ils viennent de l'être pour leur foi... Le jeune homme ne se retourne pas pour mendier un compagnon; il marche dans un isolement de vaincu, et entend derrière lui des conversations qui deviennent plus graves que de simples insultes...

— ... Après tout, dit-on dans l'entourage du contremaître, si ceux qui sont censés diriger prenaient des précautions suffisantes, des accidents comme celui d'aujourd'hui n'arriveraient pas; seulement on confie la responsabilité d'une usine à un malheureux plutôt fait pour servir la messe ou charrier des betteraves que pour construire des wagons!... Alors... que voulez-vous!

Claude écoute tout, réfléchissant en lui-même qu'ici-bas, être méchant, c'est presque le meilleur moyen d'être influent; car enfin, jusqu'à nouvel ordre et révocation officielle, acte devant lequel M. de Saint-Agilbert hésiterait peut-être encore, lui aussi pourrait se montrer agressif, rendre dent pour dent, et savourer un peu à son tour l'âpre plaisir de la vengeance... Il pourrait, tout à l'heure, en rentrant à l'usine, prendre à partie tel ouvrier qui ricane derrière lui.., trouver un prétexte dans son travail, ou même n'en pas chercher, et le mettre à la porte, séance tenante, lui refuser un bon certificat, et affamer sa famille entière. Seulement dans les ateliers, on sait qu'il ne le fera pas; il est bon, Sandrin mauvais; donc Sandrin devient le plus dangereux, et c'est devant lui qu'on.. s'incline!...

Dans l'immense cimetière de Pantin, véritable ville ouvrière des morts, c'est une autre histoire. Les corbillards arrivent les uns après les autres, de tous les quartiers du Nord et de l'Est de Paris, ayant hâte de décharger leur lugubre fardeau: ils sont suivis à grands pas par des théories d'hommes et de femmes qui se débandent, s'écartent pour laisser passer les cadavres et les cercueils de volige, lesquels s'en filent sans un prêtre, sans une croix, dans les grandes artères désignées, par crainte de l'idée religieuse, sous les noms grotesques d'*allées des Marrons d'Inde..., des Acacias..., des Néfliers..., des Peupliers blancs..., des Vernis du Japon..., des Sureaux..., etc., etc.*

On rencontre même, de temps en temps, des groupes d'hommes à moitié ivres qui apportent jusqu'en ce lieu l'expression brutale de leurs passions politiques, et qui, en voyant les cercueils disparaître au fond des trous béants, creusés dans la terre blanche encore du plâtre des démolitions, s'improvisent orateurs en plein air, et d'une voix avinée, le chapeau en arrière de la tête:

— Ca, c'est de l'égalité!... de la vraie!... Parfaitement!... et vive la Sociale!...

Les fossoyeurs présentent un peu de terre au bout d'une spatule de bois, et les ouvriers de Sandrin en jettent avec profusion, car elle est "l'eau bénite laïque". Claude s'en indigne, et, apercevant un pauvre prêtre de banlieue qui accompagne un cercueil voisin, il prie de venir bénir la fosse de son "pays", comme fait toujours l'abbé Hans à Fleurines... A cette vue, Sandrin ne se contient plus, et ses lèvres minces laissent échapper un blasphème ignoble, auquel plusieurs ouvriers sourient lâchement.

La veuve pleure sous son voile de gros crêpe, avec trois enfants autour d'elle; les camarades, la besogne faite, défilent rapidement, sous la pluie maussade, ayant hâte de secouer cette impression noire et de se réchauffer à La Consolation des Familles, un cabaret très connu sur la gauche du cimetière. Bientôt la pauvre femme reste presque seule dans l'allée gluante, où gouttent les fusains des bordures. Par delà les lignes mélancoliques des murs du cimetière, on aperçoit toute une banlieue morne qui se plaque de terrains vagues, où les soldats des bastions campent; une ... douce... dans le silence subitement tombé sur la nécropole déserte...

Et tout cela est triste... lugubrement, sans une étoile d'espoir, sans un cri du coeur, sans une croix de Rédemption... Claude se promène quelque temps seul, laissant son âme s'imprégner de la misère morale qui monte de ces sous-sols faits de cadavres d'ouvriers, morts, pour un grand nombre, dans la lâcheté du respect humain et l'oubli de Dieu; les inscriptions des tombes semblent un pastiche païen, beaucoup de colonnes brisées et d'épitaphes prétentieuses..., la pose dans le néant de tout!...

Le jeune homme s'en retourne, solitaire comme il est venu, sentant pleurer sur son âme les larmes de tous ces scepticismes, désolé lui-même pour les causes qui ne lui sont pas personnelles et qui prennent naissance dans une sorte de solidarité sociale jusqu'alors inconnue... Qui sait..., si au lieu de se décourager, de s'absorber dans la méditation de son cas particulier, il n'a pas un rôle immense à jouer dans l'usine, et à défendre ce qui reste encore de foi dans l'âme dévastée de ses pauvres "pays"..?

Le lendemain, cette impression n'est pas encore effacée, quand Alberte le fait demander à son bureau; cela doit être pour une chose bien désagréable, car Rabaroux paraît tout heureux en venant le chercher.

En effet, la porte est à peine fermée, et déjà Mlle Harmmester, qui a complètement oublié les ateliers juste au moment où ils avaient le plus grand besoin de sa présence, reproche amèrement à Claude l'état de division dans lequel ils se trouvent, la mort accidentelle de l'ouvrier, et surtout son enterrement religieux qu'elle qualifie de violation de liberté de conscience, puisque, tout d'abord, la veuve avait promis à Sandrin le convoi civil:

— Votre règne d'un mois, dit-elle, a été déplorable; je trouve tout le monde exaspéré contre vous! Pourtant, vous n'avez pas la prétention, je suppose, d'avoir raison seul contre l'usine entière, et vous êtes d'autant moins excusable que je vous avais prévenu! Heureusement pour vous, M. de Saint-Agilbert ignore encore une partie de la situation...

Albert va continuer, mais Claude, d'un ton décidé, l'interrompt:

— Pourquoi l'ignore-t-il?...

— Parce que je vous ménage...

— Vous avez tort, Mademoiselle! On ménage un mauvais ouvrier, mais on ne doit pas avoir de pitié pour un mauvais chef!...

— Pourtant, si je laissais parvenir jusqu'à M. de Saint-Agilbert l'opinion réelle des ateliers à votre sujet, et surtout les expressions énergiques avec l'enterrement..., savez-vous qu'il pourrait vous en coûter cher?

— C'est-à-dire..? interroge Claude, avec un sangfroid qui commence à déconcerter Alberte.

— ... C'est-à-dire... que votre situation elle-même serait compromise.

— ... Elle est tellement lourde à mes épaules, ma situation, que si je ne vous la rends pas à cette heure même, c'est uniquement à cause de ma femme et de mes enfants; mais si vous ou M. le comte preniez l'initiative de la briser, soyez-en bien sûre, Mademoiselle, que je n'aurais qu'un mot à vous dire, et ce serait: "Merci!..."

Du coup, la jeune fille, après avoir voulu effrayer, s'alarme à son tour, car le départ immédiat de Claude, après celui de Dietzch, la forcerait à s'occuper de l'usine d'une façon assujettissante et la jetterait, surtout en ce moment, dans toute une série d'embarras inextricables.

— Vous avez bien changé, Monsieur Routier...

— Peut-être pas tant que vous le pensez!

— Allons donc!.. Vous êtes dans vos jours noirs!... Moi aussi, j'ai les miens; il faut secouer tout cela. que diable!... Vous seriez le Pape, vous auriez des ennemis!

— Des amis aussi...

— Mais vous en avez.

— Ici..?

— Oui, ici.

— Qui donc?...

— Mais moi...

Alors, faisant volte-face avec cette hypocrisie féminine, inconsciente tellement elle est instinctive, Alberte tend à Claude la main en un geste de camarade:

— Mon ami — et elle appuie sur ce mot, — nous nous sommes fait de la peine bien inutilement tous les deux, ce matin; je me suis laissé impressionner par Sandrin, qui est un intrigant et un ambitieux; mais, au fond, je sais absolument ce qu'il faut penser de lui et de vous... Que deviendrait l'usine si vous en sortiez?.. Votre honnêteté y constitue pour moi la plus essentielle sécurité!... Seulement, vous êtes susceptible comme tous les terriens; vous entrez dans la situation tête baissée, comme les taureaux de vos pays...

(A suivre.)

UN TEXTE A LIRE ET A MEDITER

Les chefs qu'il nous faut

PLAN:

A. Introduction.
1. La triste réalité.
2. D'où vient le mal?... deux grandes causes:
a) La philosophie matérialiste: causes immédiate
b) L'esprit d'anglicisation: cause médiate.
3. Qu'est-ce qu'un chef?

B. Les chefs qu'il nous faut.
1. Culture physique.
2. Culture intellectuelle.
3. Formation religieuse et morale.
4. Formation nationale.
5. Formation sociale.

C. Le chef en action.
1. Qualités d'action.
2. L'exemple personnel.
3. Les oeuvres: Catholique, sociale, nationale, politique, etc.
4. La parole.
5. La plume.

D. Péroraison.

* * *

Les chefs qu'il nous faut

INTRODUCTION:

Plusieurs parmi vous, forts du souvenir de la dernière année académique, me voient peut-être sur le théâtre avec un peu d'appréhension; c'est qu'ils auraient oublié leur dictionnaire LaRousse à l'étude. N'ayez aucune crainte. Je ne viens pas ici répéter une scène des "Précieuses Ridicules". Je cède volontiers aux confrères philosophes les attraits séduisants d'une thèse à quatre points; de même je laisserai mon imagination sommeiller dans son épaisse carapace. Je serai également insensible à l'originalité, aux fleurs de rhétorique, aux jeux d'esprits, qui perdent toute saveur lorsqu'ils prennent origine dans mon chef et ont pour organe de publicité mon frêle gosier. Je ne viens pas non plus prêcher la Révolution ou déclamer à la "Gambetta". Non. mon unique souci sera de respecter la seule franche vérité, quelque cruelle, quelqu'audacieuse qu'elle puisse être.

1. LA TRISTE REALITE

Maintenant que ce petit préambule a quelque peu éveillé votre curiosité, voyons sa raison d'être. Où conduit-il Simplement à l'énoncé de la triste réalité: Nous n'avons pas de chef laïques... ou presque pas. Fouillez les rangs tassés de notre population Provinciale. Nommez-moi, si vous le pouvez, un seul véritable chef laïque, soit dans le domaine religieux ou national, soit dans les cadres politiques et sociaux! Prenons des faits plus concrets. Pensez-vous qu'on puisse aveuglément compter sur un étudiant qui sort du Collège Mathieu avec un B. A., et qui pendant les vacances écrit en anglais à un confrère canadien-français comme lui, et dont le contenu de la lettre n'est que balivernes et mondanités? Plus de 70 élèves de Willow-Bunch ont passé par nos collèges classiques. Résultat? La paroisse réclame des chefs, mais en vain! L'A.C.F.C. demande des conférenciers pour sa journée patriotique. Nous avons bien encore des professionnels, des gens lettrés. Combien ont répondu à l'appel? Où sont les chefs? L'Action Catholique est officiellement établi dans le diocèse de Gravelbourg. Si je comprends bien la définition de Pie XI, on parle de participation du laïcat. Nommez-moi donc alors nos chefs d'Action Catholique? Dans le domaine scolaire, faute même de chefs de second ordre, nos commissaires dans quelques districts sont de purs communistes! Dans quelques paroisses, franchement catholiques pourtant, le maire, les conseillers, et la machine municipale entretiennent par leur coupable insouciance le succès de communistes, soi-disant "inoffensifs'. Où logent-ils donc les chefs de la saine doctrine sociale et économique? Où sont les champions du droit divin dans la famille, et dans l'éducation? La presque totalité de nos politiciens ne sait pas résister au mirage d'une bourse bien gonflée par des manipulations financières plus ou moins honnêtes! D'autres exemples plus immédiats pourraient froisser la juste réservé du moment. En voilà assez, je crois. Enfin, je voudrais connaître l'homme qui peut le front haut, la voix forte, et la main sur le coeur, dire sans mensonge comme sans forfanterie au respect humain: "Je n'ai pas peur de toi".

Où sont donc les chefs? On crie de bord et d'autre: "Donnez-nous des chefs! Faites-nous des Chefs!" C'est donc dire qu'il n'y en a pas et que le besoin se fait très pressant! Heureusement, et je suis fier de faire cette exception, les chefs ne manquent pas dans les rangs du clergé catholique. Sans sortir des murs de ce Collège, nous pouvons saluer avec admiration, nos professeurs, de véritables chefs ceux-là. C'est la gloire de l'Eglise Catholique, et une grande preuve de sa divinité, d'avoir eu de tout temps une armée remarquable de chefs, d'apôtres, de martyrs.

II. D'OU VIENT LE MAL?

Mais, puisque la pénurie de chefs est si visible, puisqu'en découvrir un seul constitue une merveille aujourd'hui, d'où vient le mal? D'où vient que si peu suivent cette vocation offerte à plusieurs? Je ne mentionnerai ici que deux grandes causes: 1. La philosophie matérialiste, cause immédiate et directe. 2. L'esprit d'anglicisation, cause médiate et indirecte.

Aujourd'hui, on fait fi de la morale chrétienne, tant de fois séculaire! Partout on ne voit plus qu'une matérialisation révoltante quisqu'elle satisfait les plus basses sensualités. Le moyen de réaliser la plus grande satisfaction matérielle de la vie, selon les extrémistes et les assoifés, c'est de se ranger au plus tôt sous la bannière du Communisme! "Après tout il n'y a que l'ordre social et chrétien à renverser! Donc à bas toute contrainte religieuse, allons gouter le plus grossièrement, le plus avidement, le plus complètement, et le plus longtemps possible à la coupe des voluptés! Satisfaisons tous les appétits, toutes les passions! Descendons de plus en plus au point de substituer un singe à Adam! Voilà l'enseignement chrétien renversé!". Tel est le langage conscient ou inconscient et l'oeuvre du matérialiste, et la société de sombrer de plus en plus, jusqu'au fond des idéologies païennes de l'Antiquité! Ah! le voilà bien l'homme nouveau, l'héritier du XVIIIème siècle, du siècle voltairien! Le voilà l'homme des Encyclopédistes, qui pour ne pas répéter le "non serviam" de Satan, n'en ont pas moins déifie la raison. Eh bien, messieurs, aujourd'hui la raison se venge! Privée des lumières spirituelles, elle s'est vu contrainte de ne plus voir, de ne plus opérer que selon la nature. Mais la nature rejeta vite le joug de la raison. Tout dorénavant n'obéit plus qu'à des forces matérielles! De cette étape au triomple pur et simple de la brute, il n'y avait qu'un pas. Ce pas, le matérialisme l'a franchi!

Moins prononcé est le second mal. De plus, il est un mal propre à la race canadienne-française. Ce chancre s'attaque sur tout à nos écoles, et il se répand avec la fécondité des champignons. Il enlève aux petits Canadiens-francais le droit à leur langue, en attendant de pouvoir par cette première conquête triompher de leur foi.

Ce tableau semble peut-être un peu hors du sujet. Point du tout. Il nous fait mieux connaître le milieu, la situation, les difficultés du jeune homme qui prétend au titre de chef. Nous voyons par cela même pourquoi notre pays compte si peu de chefs, et quel dévoir incombe à la société adulte de façonner des esprits-chefs. Pour nous, chers académiciens, nous savons tous que nous sommes ici l'espoir de cette société, spécialement de ce peuple canadien-français, qui salue déjà en nous ses chefs, les chefs qu'il lui faut vivre, s'orienter, grandir, et s'épanouir. Voyons donc alors qu'est-ce qu'un chef, pour considérer ensuite les chefs qu'il nous faut.

QU'EST-CE QU'UN CHEF:-

Qu'est-ce qu'un chef? Bien des définitions ont été données. Il nous manque encore cependant une définition classique. Mais, pour tous, un chef c'est d'abord une âme d'élite, puis une âme conquérante. Un chef c'est un quelqu'un qui a réalisé un équilibre sage et stable de toutes ses facultés et cela au plus haut degré. Il possède donc une intelligence lumineuse qui sait voir, comprendre, diffuser, une volonté qui sé connaît, qui sait diriger ses passions, qui sait entreprendre, persévérer, conquérir, un coeur qui sait aimer et se donner.

LES CHEFS QU'IL NOUS FAUT.

Les chefs qu'il nous faut posséderont donc une forte culture physique pour mieux conquérir, une vaste culture intellectuelle pour dominer, une haute formation religieuse et morale pour se donner au bien, une profonde formation nationale pour faire grandir leur race, une saine formation sociale pour régénérer.

1. CULTURE PHYSIQUE:

Et tout d'abord le chef doit posséder une forte culture physique. Les tâches de demain demandent de nous, futurs chefs, un constant et énergique développement physique, non pour lui-même, mais pour son heureux retentissement sur la formation morale et intellectuelle. Nos ancêtres, découvreurs et colons, ont eu besoin de muscles et de nerfs d'acier autant que d'énergie morale (Abbé Groulx). Il faut alors faire grand souci du corps et de sa santé, s'adonner aux sports, comme jadis Pie XI, pour acquérir la vigueur corporelle. Ne visons pas à l'athlétisme, mais au sage contrôle des sens par la raison. Une savante prudence dans les exercises corporels développe, embellit, fortifie. Ce développement, cette force, cette beauté, ajoute un cachet de virilité et de distinction. L'âme sculpte l'âme. La distinction extésulpte l'âme. La distinction extérieure a la vertu de l'auto-suggestion. Les bonnes manières, un maintien distingué sont une expression qui parait au dehors mais qui n'est que le reflet d'une âme belle et noble. Cicéron identifie le décorum avec la vertu. Les formes, les gestes, les mouvements sont un langage aussi expressif que les mots articulés. Ce maintien symbolise l'humilité, la charité, la chasteté, la prudence, la délicatesse et la discrétion. Quand il faudra conquérir, combien grande sera alors cette distinction extérieure qui dit ce qu'est l'homme. Que l'ambition du chef soit d'hériter du titre de premier gentilhomme du monde, jadis donné au Christ par Lacordaire.

II. CULTURE INTELLECTUELLE.

Mais, je le répete, un juste équilibre doit être conservé dans l'éducation d'un chef. Se limiter au développement du corps seul équivaut à l'élévage d'un magnifique animal. Il faut de plus éduquer son esprit. Aujourd'hui, pour dominer, un chef doit être une compétence intellectuelle. L'esprit-chef saisit la vérité en assujétissant ses facultés inférieures (sens, mémoire, imagination) à une intense curiosité intellectuelle. Il sait juger avec loyauté. vigueur, puissance. Voilà l'arme nécessaire à la troisième opération de l'esprit. En effet, bien raisonner suppose un esprit en puissance de passer d'une vérité à une autre, capable de déductions. Un esprit chef voit plus vite, plus clair, plus loin que les autres. En ce sens nos études classiques donnent à l'intelligence de la vigueur et de la finesse. Un humanisme, enrichi par l'art et la littérature, permet aussi le développement des sciences et de la philosophie. Prenons garde cependant qu'une spécialisation prématurée compromette l'équilibre de l'esprit. Visons plutôt à devenir des esprits créateurs.

III. CULTURE RELIGIEUSE (MORALE):

Mais l'éducation de l'esprit seul peut produire un esprit faut et dangereux. Une juste part revient à la formation de la volonté, moteur qui met en branle nos passions et les dirige pour l'action. Donc, pour opérer dans le bien, le chef devra posséder surtout une haute culture morale et religieuse. Le problème de la finalité des êtres l'y obligent. Tout homme doit connaître sa fin propre. C'est alors que l'éducation chrétienne embrasse la vie humaine sous toutes ses formes, afin, dit Pie XI, de l'élever, de la diriger, et de la perfectionner, selon les exemples et la doctrine du Christ. Le véritable chef, fruit de l'éducation religieuse, est l'homme surnaturel qui pense, juge, agit selon la droite raison, éclairée par la loi de Dieu. Puisque nous serons les entraineurs de demain, acquérons, chers messieurs, le maximum de culture morale et religieuse afin de nous donner cent pour cent à l'apostolat du bien.

IV. FORMATION SOCIALE:

Sans respect pour les traditions, disons qu'il faut de plus au vrai chef le sens social. Aujourd'hui, les principes de justice et de charité doivent être rappelés de l'exil et restaurer dans les cadres de la société.

V. FORMATION NATIONALE:

D'ailleurs, dans cette régénération sociale et morale, le chef sera puissamment aidé par un facteur important: l'éducation nationale. L'homme se doit à sa patrie, à son milieu social; a fortiori, un chef doit cultiver un ardent patriotisme par l'étude complète de son histoire nationale. Ainsi, il pourvoiera à l'épanouissement de sa personnalité ethnique et à la survie de ses frères. Pour le chef canadien-français, il s'agit de ressaisir l'âme française et de l'implanter une fois pour toute dans cette province. Pour cela, le chef sera fier de son pays, de sa race, de son héritage national. Il évitera ce patriotisme verbeux, étroit, exclusif, pour une action pratique et efficace. L'A.C.F.C. compte sur des chefs pour vivre, non usr des parties de "bridge" L'Eglise, la patrie, la société demandent des chefs d'action.

C. LE CHEF EN ACTION:-

Et nous voilà à la dernière partie de ce travail. Nous avons assisté à la formation complète du chef, voyons-le maintenant à l'oeuvre. Selon la volonté de Pie XI, l'action se doit dans le milieu où nous devons vivre. Mais où qu'agisse le chef, les qualités d'action suivantes lui seront indispensables. I. L'oubli de soi pour mieux servir, pour mieux conquérir. 2. Le zèle de conquête, "noble jalousie", si je puis dire, qui pousse l'homme aux plus grandes causes. Nous sommes une des deux mains de Dieu; celle qui entraîne par l'extérieur, alors que l'autre saisit par le dedans. 3. Le courage. A bas le respect humain. Si jamais on nous demande, comme jadis la servante à St-Pierre: "Tu es de la bande du Galiléen, toi?" —, répondons de suite: "Oui, et j'en suis fier! Tu dixisti". 4. La générosité. Se donner, voilà le rêve d'un chef. 5. L'amour de sa cause, l'aimer jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'héroïsme! 6. La bienveillance, clé qui ouvre tous les coeurs. 7. En dernier lieu, le chef rayonnera la joie. Rien ne résiste à cette vertu quasi-divine. Parfois, souvent même, son objet peut être une créature, mais inconsciemment par elle on va à Dieu. C'est ce qui faisait dire à Claudel: "Quoique vous pensiez, vous ne vous rapprocherez pas de la joie, sans vous rapprocher de sa source, qui est Dieu".

Ainsi équippé, un chef fuira surtout les ennemis de cette dernière qualité: l'égoïsme, son fils ainé, l'orgueil, l'inertie, et surtout l'exaltation considérée comme état d'esprit. Et puis, à l'oeuvre! Notre rôle de chef comme Canadien-français de cette province nous appelle d'abord à l'exemple personnel, ce qui consacrera notre vraie personnalité. Prêchant d'exemple, nous pourrons alors prêter main-forte à l'Action Catholique, qui oblige tout laïque à l'apostolat du Christ. Nous rayonnerons donc le Christ et son amour, afin d'arracher de tous ce cri du maréchal Chiang-Kai-Chek: "Combien est illimitée l'amour du Christ!" Partout le chef est apôtre, comme son divin Modèle, qui conquiert Zachée sur son sycomore, Nathanael sous son figuier, Simon le Pharisien dans sa salle à manger, la Samaritaine près d'un puits, le paralytique près de la piscine, et Nous participerons à la diffusion d'une saine doctrine sociale et politique. Bien plus, nous écouterons l'appel de la race, de notre A.C.F.C. du "Patriote", notre organe provincial, de notre Collège, manufacture de chefs. Et si Dieu nous a donné des talents de plume et de parole, nous les mettrons au service de toutes ces causes.

D. PERORAISON:

Fac hoc et vives! Telle doit être l'action du chef dans cette province. Puisque l'avenir nous appelle au rôle de chef, répondons généreusement. Faisons notre quote-part pour nos frères. Le salut du monde a été réalisé par un Crucifié. Imitons-le dans sa conquête. Regardons notre maître le passé, comme nous y invite si fièrement l'abbé Groulx, mais regardons davantage l'avenir, en saisissant l'instant présent, le seul qui nous appartienne. Claudel le disait bien: "Nous sommes des délégués de la lumière". Eh bien, ne la laissons pas sous le boisseau!

Honneur à celui qui se lèvera pour conquérir, car un Dieu se charge de le récompenser! Honte à l'indécis qui pactise avec l'erreur, au "peureux" qui courbe l'échine devant plus petit que lui!

L'Eglise, le Canada, la race demandent des chefs! Eh bien, tous et chacun,répondons fièrement: ME VOICI!!

Arsène LAUZIERE, Ph. Sr.

Un Jéciste

ARTICLE 7.

A. C'est un ETUDIANT qui forme sa JEUNESSE au CHRIST:

2. Sa jeunesse, il la veut:
(e) PUISSANTE DANS SA DIRECTION:—

St. Bernard disait un jour: "Celui qui se gouverne soi-même est gouverné par un sot." Dans nos tristes temps, ami jéeiste, combien est importante la DIRECTION spirituelle!

Le vice est applaudi, acclamé partout bêtement par jeunes et vieux. Il n'y a plus de vraie jeunesse me dis-tu: c'est tous des "ankilosés"! On a peur de faire l'original, de figurer (selon les blasés) comme un "p'tit Jésus de Prague"! Et l'ambiance fait fureur, crée la mode, les esprits forts. Les jeunes ont le coeur vide. . . . .

Non, il n'est pas vide, mon copain, il chauffe hélas! . . . touche ces jeunes poitrines . . . . tu y constates une vive chaleur, signe évident d'intense combustion! Mais . . . c'est le charbon des passions qui le dévore ce coeur de la jeunesse! . . . alors qu'il devrait bruler un encens d'amour au Seigneur! Hein, l'ami, s'ils avaient un directeur . . . . le voilà le remède! L'esprit-Saint leur recommande lorsqu'il dit: "Mon fils, ne faites rien sans conseil, . . et après l'action vous ne vous repentirez pas." Si on soupçonnait seulement quelle IMPORTANCE peut avoir un bon conseil à ces heures difficiles de la dix-septième année!. . . .

Inutile de se le cacher, copain jéciste. Bien menteur qui nie qu'à notre âge, on a pas de petits et de grands TROUBLES. . . . qui nous secoue tout l'organisme c' . . . le COEUR! Voilà le danger! quel chemin prendrons-nous? Celui de l'ignorance du vice, . . . ou celui de la LUMIERE et de la vertu? C'est ici qu'un directeur est une PROVIDENCE indispensable.

St. Paul, alors que la grâce le terrasse sur le chemin de Damas, entend une voix qui le somme d'aller s'instruire chez Ananie avant de se mettre à la prêche du Christ. Eh bien, nous avons tous besoin d'un Ananie avant de nous lancer dans la grande vie! Celui-là prend la main d'un SEDUCTEUR qui refuse de la donner à un DIRECTEUR ! ! ! . . . . . .

Les animaux de la basse-cour et d'ailleurs, les astres, les hommes eux-mêmes dans les contrats, les affaires, la santé, tout l'ordre enfin que nous voyons dans le monde répond à une direction savante et merveilleuse.

Et nous, NOUS, tourmentés comme le dieu Prométhée d'un vautour qui nous dévore les entrailles, nous, dis-je, nous restons complaisants! Nous fuyons la direction comme une bête noire! ! Quelle folie ! ! Ne nous damnons pas si bêtement toujours, faisons un peu de résistance, bagasse! Voyons clair dans nôtre coeur, abîme de grandeur et de bassesse! . . . et pour cela . . . . la DIRECTION! Le coeur te crie, jèciste, le besoin d'un ami, d'un confident, qui sache répandre sur tes secrets, tes chagrins, tes misères, tes fautes, et sur tout le cortège des contradictions de la jeunesse le baume réconfortant. Comme ton coeur déverse son sang dans les artères, ainsi verse tes secrets dans le coeur de ce prêtre, ami des souffrants et des miséreux.

Affiche tes vraies couleurs jécistes! Plus de recul! Vas-y mon vieux, va vers ce coeur de père. . . . son contact ranimera le tien! Vas-y en toute confiance, en toute humilité, courage et respect. Tu en reviendras comme d'une rosée comme d'une "douche" bienfaisante!

Une fois que tu es conquis à la direction . . . . conquiers aussi ton frère . . . tout près de toi . . qui rêvasse à maintes solutions au brûlant problème de la jeunesse. Conquiers-le . . . tu rendras ainsi un rude "mouton-noir" à la bergerie du Christ!

jécistement,
ARSENE

CONTRE L'IMMIGRATION

VICTORIA, — La législature de la Colombie-canadienne s'est prononcée contre toute immigration orientale en cette province. Une motion conservatrice contre l'immigration des orientaux au Canada fut adoptée sur un amendement des libéraux limitant le débat aux intérêts de la Colombie-canadienne.

Le vote fut de 28 à 14. La résolution est ainsi rédigée: "La chambre se prononce contre toute immigration des Chinois et des Japonais en Colombie-canadienne et tient à ce que le gouvernement provincial notifie Ottawa de cette détermination".



CANADA

'On compte 3,000,000, de Canadiens français au Canada, Jusqu'à présent, la Compagnie de T. S. F. Canadian Broadcasting Corp. s'est bornée à diffuser des classiques anglais, notamment des pièces de Shakespeare. Pour faire contre-partie à ces émissions et satisfaire l'important public de langue française, Canadian Broadcastin Corp. envisage de diffuser des pièces classiques françaises d'auteur tels que Molière, Racine et Corneille.

"Malheureusement, le Canada ne possède pas d'acteurs français asses en vue pour enregistrer ces pièces. La Compagnie de radio-diffusion canadienne a donc envisagé de faire enregistrer ces pièces en France. Le seul inconvénient de ce système est le prix de revient.

"La diffusion de pièces françaises, jouées par des acteurs français en renom, ne peut que servir la cause nationale. Le gouvernement français doit trouver un moyen de venir en aide à la "Canadian Broadcasting Corp." soit en "prêtant" des artistes de nos théâtres nationaux, soit en intervenant financièrement. L'occasion de faire une propagande adroite et utile ne doit pas être négligée."

De Presse-Publicité:

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

La Journée de l'A. C. F. C.

FERLAND

PERCEPTEURS: MM. A.-F. Chabot, F.-J. Dion, J.-N. Couture, H.-A. Barsalou.

$1.00: M. l'abbé Brouillard, MM. H.-A. Barsalou, Jos. Chabot, A.-F. Chabot, Louis Fournier, Aristide Fournier, Léo Fauchon, F.-J. Dion, Joseph Morin, J.-N. Couture.

50 sous: MM. P. Bauford, C. Fournier, Antonio Chabot, Ant. Fournier, Thomas Fauchon, Ephrem Bauford, Paul Morin, Hector Hébert, Charles Boisvert.

25 sous: MM. Ed. Chabot, Noé Chabot, Antonio Chabot, Alfred Dion, Paul-Emile Lacasse, J. Hudon, W. Pataine.

10 sous: Art. Nogue.

Total perçu: $17.35.

JACKFISH-LAKE

CONFERENCIER-DELEGUE: M. l'Abbé Antonio Coursol, Aumônier-Général de l'A.C.F.C.

PERCEPTRICES: Mlles Thérèse Gérard, Germaine Cadrain, Rhéa Cyr, Emma Bélanger, Alice Gagné, Monique St-Amant, Christine Bru, Louise Sansregret.

$1.00: Monsieur l'abbé J.-A. Coursol, MM. Jos. Gervais, Jos. Gérard, Georges L'Heureux, Clément Bru, Henri Bru, Eugène Dixon, Jos. St-Amant.

75 sous: Anonyme.

50 sous: MM. Frank Cyr, Noël Gervais, Eudore Cadrain, Thomas Ferron, Charles Day, Elphège Carignan, Paul Baillargeon, Mme Amédé Lavigne, Mlles Béatrice Coursol, Mildred Beaudoin, M. Jos. Dion.

35 sous: M. Pierre L'Heureux.

25 sous: MM. Edouard Délisle, Henri Esquirol, Frank Belland, Marcel L'Heureux, Antoine L'Heureux, Jos. Carrière, Jos. Bru, Wilfrid L'Heureux, Edmond Gagné, Jos. L'Heureux, Henri Lavigne, Damase Arcand, Ph. St-Amant, Mémi Arcand, Monsieur Brenier, René Bru, Robert Lavoie, Willie Bourgault, Arthur Lavigne, J.-N. Carrière, Arthur Blanchette, Mme J. Ness.

15 sous: M. Yves Carrière.

10 sous: MM. R. Rocheleau, Ph. Lortie, W. Délisle, Mme Jos. Dion.

Total perçu: $20.65.

DOMREMY

Premier versement	$14.27
Second versement:	16.83
Nouveau Total:	$31.10

SEDLEY

CONFERENCIERS - DELEGUES: M. le Docteur Laurent Roy, président-général de l'A.C.F.C., de Régina, MM. L.-P. Côté, A. Perron et Hercule Robert, de Montmartre, M. Bourassa, de Régina.

PERCEPTEURS: MM. Jérôme Béchard, Paul-Antoine Béchard, René Béchard, Louis Coupal, Mme Hamelin.

$10.00: Béchard Frères.

$1.00 MM. Jérôme Béchard, Lord Poissant, Louis-L. Béchard, Paul Dupuis, Paul-Antoine Béchard, Henri Béchard, L. Coupal, D. Bigonesse, Mlle Irène Normandin, Mme Achille Normandin, MM. J. Circe, Docteur Parent, J.-L. Gervais, G. Abello, Euxupère Béchard, P. Billette.

75 sous: M. Vildas Thibert.

50 sous: MM. Adélard Béchard, Marcel Béchard, Albert Hamelin, Mlle C. Poissant, MM. Bruno Poissant, A. Blanchard, Hermas Coupal, Jos. Madore, Adélard Hamelin, F. Dambly, Mme G. Normandin, M. J.-B. Trudeau.

25 sous: MM. Adrien Ouellette, Léon Desautels, J. Gilbert, Eugène Béchard, Philippe Béchard, Herbert Baker, G. Béchard, A. Leduc, Emile Giroux, Marius Jacques, Raoul Hamelin, Josias Lefebvre, Paul Gibeau, Philippe Coupal.

Total perçu: $36.50.

ST - HUBERT

ALLEES ET VENUES:

M. et Mme Ernest Gatin, avec leurs petits enfants sont allés dernièrement à Régina, en visite chez M. et Mme Têtu, le père et la mère de Mme Gatin. Ils ont ramené à domicile M. Vic. Boutin, dont la maladie n'avait de fait rien de grave.

Mme J. W. Brodeur, et Lévis sont allés passer quelques jours à Prince-Albert, où M. Brodeur a trouvé provisoirement un emploi.

GRAND CONCERT—

18 décembre: — Grand concert, donné par les enfants de l'école St. Hubert. Nos espérances, à tout point de vue, ont été dépassées. Température idéale, routes excellentes, même pour les autos. Tout en principe, invitait à venir à la fête. Aussi, jamais encore, pour une circonstance de ce genre, nous n'avions vu notre salle paroissiale aussi remplie. Aux paroissiens presque au complet s'étaient joints un grand nombre d'étrangers, catholiques et protestants.

Un splendide programme avait été élaboré par notre Rév. Soeur institutrice en collaboration avec Mme J. W. Brodeur. Leur dévouement illimité et leur admirable savoir-faire, avec la bonne volonté et les réelles dispositions naturelles de nos enfants ne pouvaient qu'être couronnés du plus grand succès. Quel énorme travail, disait ensuite au fond de la salle plusieurs personnes, et quelle patience extraordinaire, de la part des directrices! Oui, sans doute, mais aussi, d'autre part, quelle consolation pour elles, et quelle juste fierté en pensant au résultat final.

L'assistance n'a pas manqué de manifester toute sa satisfaction, et, par des applaudissements nourris, répétés et prolongés, de marquer son admiration et sa reconnaissance. Au nom de tous, à nouveau, qu'il me soit permis d'offrir nos plus chaleureuses félicitations et nos plus sincères remerciements aux dévouées organisatrices et aux enfants qui ont si bien profiter de leurs leçons.

* * *

PAPA NOEL:—

Le bon vieux fut ponctuellement fidèle au rendez-vous. Il avait même tellement hâte de revoir ses chers enfants de St. Hubert, et de leur donner la preuve qu'il venait bien sur invitation de l'Enfant Jésus, qu'il a trouvé le moyen de se faufiler parmi les enfants avant la fin de la dernière scène, et de se prosterner avec eux devant la crèche.

Il avait promis d'être généreux. Il l'a été au moins autant que d'habitude, sinon plus encore. En a-t-il distribué de ces cadeaux ! ! ! Il en a eu pour tous les enfants, même pour plusieurs dont la moustache réussissait fort mal a dissimuler l'âge plutôt mur. Et il a rempli son rôle avec une amabilité, une grâce, un charme qui semblaient doubler la valeur des objets distribués.

Le prix d'entrée de la soirée a été gagné par M. Lucien Jeannot.

La caisse de pommes de la loterie est échue à Melle Kay Benson de l'Hospice. Quelle bonne aubaine pour les pensionnaires de l'Hospice. Quel régal ! ! ! Plusieurs jours après, parait-il, plusieurs d'entre eux s'en pourléchaient encore les babines.

WILLOW BUNCH

DEPART DE M. L'ABBE DUMAIS..

Monsieur l'abbé Charles Dumais, vicaire à Willow-Bunch depuis un peu plus de deux ans, a quitté cette paroisse le 11 décembre dernier, pour retourner dans le diocèse de Québec où Son Eminence le Cardinal le rappelle.

Le dévouement et le zèle qu'a montrés M. l'abbé Dumais dans cette paroisse au cours des deux dernières années, ont fait regretter son départ, et laissent un beau souvenir dans la mémoire de tous. Les scouts et les membres de l'A.C.F.C. regretteront particulièrement ce départ. Sous sa conduite, en effet, ces deux groupements se sont beaucoup développés. Les jeunes jouissent maintenant d'un magnifique terrain de jeux, et tous peuvent tirer grand profit des soirées récréatives ou conférences qu'organisent les membres de l'A.C.F.C.

Ces deux groupements n'ont pas voulu laisser partir M. l'abbé Dumais sans lui manifester un peu de reconnaissance. Le 10 décembre au soir, veille de son départ, eut lieu une soirée récréative en son honneur, sous la présidence de Mgr H. Kugener, P.D., V.G., curé. Sous la direction de M. Winslow, on présenta une soirée canadienne du bon vieux temps. Les acteurs étaient: MM.: L. M. Mondor, A. Brochu, P. Gareau, O. Bruneau, Mme G. Fafard, Melles J. Winslow, et S. Champigny.

Deux adresses furent lues. L'une par M. Sylvestre, président de l'A.C.F.C., et l'autre par M. A. Lauzière, au nom des Scouts. Une bourse fut aussi présentée à M. l'abbé Dumais qui, non sans émotion, sut bien répondre aux adresses.

Tous les paroissiens, connaissant les talents et le dévouement de M. l'abbé Dumais, le savent capable de rendre de très bons service dans le diocèse de Québec comme ici. Leurs meilleurs voeux l'accompagnent dans son nouveau champ d'apostolat. Ils le remercient de nouveau pour le bien qu'il a fait au milieu d'eux.

Son successeur, M. l'abbé Lucien Poulin, n'est pas un inconnu, dans la paroisse, puisqu'il y a déjà passé une vacance comme séminariste. Il est bienvenu, parmi nous, et nous lui souhaitons un grand succès dans la poursuite de l'oeuvre de son prédecesseur.

\+ \+ \+

NOUVEAU DIACRE:

Le 18 décembre dernier, dans la Cathédrale de Gravelbourg, M. l'abbé Lionel Mondor, de Willow-Bunch, était élevé au diaconat, par Son Exc. Mgr J. Guy, o.m.i., évêque de Gravelbourg. Le diaconat, on le sait, est le dernier ordre sacré avant le Sacerdoce. M. l'abbé Mondor sera élevé à la prêtrise au cours de l'année 1939. Ce sera l'occasion de grandes fêtes paroissiales, puisque c'est le premier enfant de la paroisse qui sera revêtu de la haute dignité du Sacerdoce. Nous félicitons le nouveau diacre et lui souhaitons une sainte préparation à la prêtrise. Nul doute que tous les paroissiens se feront un devoir de prier un peu chaque jour d'ici à la date d'ordination pour obtenir du Ciel toutes les grâces dont le futur prêtre a besoin, et aussi pour que les fêtes paroissiales soient un succès sans précédent au point de vue température comme pour le reste.

* * *

MARIAGE:

Lundi, le 19 décembre dernier, Mgr H. Kugener bénissait le mariage de M. Damase Lacerte et Melle Laurianne Lambert. Les témoins étaient les pères respectifs des nouveaux époux.

* * *

BAPTEMES:

Le 11 décembre, a été baptisée Marie-Cécile-Rita, née le 26 novembre, fille de M. et Mme Roméo Rodrigue (Albertine Bonneau). Parrain et marraine, M. et Mme Philéas Blais (Bernadette Vandry).

Le même jour, a été baptisé Jean Robert Aimé, né le 7 décembre, fils de M. et Mme Enclide Bruneau (Elizabeth Casabon). Parrain et marraine, Jean-Robert Piette et Marie-Aimée Bohémien, représentés par M. et Mme Frédéric Desjardins (Eva Dallaire).

Le 15 décembre, a été baptisé Jean-Jacques, né le 5 du même mois, fils de M. et Mme Alexandre Rivard (Elizabeth Rivière). Parrain et marraine, James Higgins et Hélène Gosselin.

* * *

DIVERS:

Mgr le curé a terminé, mardi dernier, sa visite pastorale. Dans une prochaine chronique, nous donnerons le recensement de la paroisse. Samedi, le 18, il avait assisté à l'ordination de M. l'abbé Mondor, à Gravelbourg.

Au cours de la semaine dernière, étaient de passage au presbytère: MM. les abbés Knauff de Verwood, Lemay de Fife-Lake, Roy de Bilimum, Boudreau vicaire à Ponteix, et M. Victor Bénard, relieur, de Ponteix.

M. L. Sylvestre, président du cercle de l'A.C.F.C., est allé dans l'Est par affaire; il a fait le voyage en compagnie de M. l'abbé Dumais.

Les jeunes de Willow-Bunch qui étudient au Collège Mathieu de Gravelbourg sont arrivés dans la paroisse, jeudi dernier pour les vacances de Noël.

* * *

ARBRE DE NOEL:

Jeudi soir dernier, le 22, une soirée fut organisée par les instituteurs et institutrices de la paroisse, sous la direction de MM. Barré et Brochu, professeurs à l'école du village, à l'occasion du dépouillement d'un arbre de Noël pour les enfants. Il y eut des chants et des saynètes appropriés à la circonstance. Le tout se termine par la distribution de cadeaux par l'infatiguable et immortal Père Noël. Un grand nombre d'enfants s'étaient rendus à la Salle Lebel pour la soirée. Ils ont appuyé, par applaudissements, les paroles de Mgr le Curé qui félicita et remercia les organisateurs.

* * *

DECES.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Irené Granger, née Corinne Bonneau. Elle s'éteignit pieusement, jeudi soir dernier, à l'hoôpital d'Assiniboia, après un mois de maladie. Elle n'était âgée que de 38 ans et elle laisse dans le deuil, outre son mari et sa mère, 12 enfants et plusieurs frères et belles-soeurs. A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons nos sincères et profondes sympathies.

MONTMARTRE

La fête de Noël a été célébrée avec grande solemnité cette année, La Messe de Minuit célébrée par Monseigneur J. A. Theriault assisté des Rév. Pères Foisy, et Gerein, d'Odessa avait attiré une grande foule et il y eut de nombreuses communions. Le choeur de chant dirigé par M. Jos. Levesque, exécuta la messe du second ton harmonisée, et de nombreux cantiques anciens et modernes furent exécutés durant la messe de l'aurore. La chorale mérite certainement nos sincères félicitations.

* * *

M. et Mme Gédéon St Cyr de Ponteix, Sask. arrivés pour passer l'hiver ici.

* * *

M. J. M. O'Shaughnessy est actuellement à Régina où il a obtenu de l'emploi dans le Département des postes.

* * *

Mme Jules Deschênes de Mariapolis était de passage chez sa soeur Mme P. Bilodeau.

\+ \+ \+

M. Adolphe Breton après une longue absence à Vancouver est revenu parmi nous et a repris ses anciennes occupations. Ses confrères du choeur de chant en appréciation de ses services l'ont élu Maitre chantre pour 1939. Nos félicitations.

\+ \+ \+

Parmi les malades qui sont en voie de recouvrement nous remarquons M. A. J. Boyer, Lucien Goulet, Philibert Perras, Ed. Marchand, Docteur Hotham, W. Ellis. et M. Paul Bilodeau qui va mieux au Sanitorium de Fort qu'Appelle.

* * *

Les curlers ont organisé leurs clubs et huit équipes se disputent les prix. Une équipe de Candiac prend part aux concours.

* * *

Le Concert donné par les enfants des écoles de village, le 22 déc., sous la direction de M. J. A. Malach, Hercule Robert, et Soeur Marie Paul, a été un success sans précédent. La nombreuse audience applaudit chaleureusement les maitres et les élèves.

CANTAL

MARIAGE

M. Maurice Laval fils de M. Hervey Laval de Wauchope, unissait sa destinée, au mois de novembre, à Mlle Rose Alma Laurent, fille de M. Edouard Laurent de Cantal. Après la cérémonie, il y eut un succulent déjeuner servi chez le père de la nouvelle mariée auquel M. le curé Fortin prit part. Le jeune couple partit en voyage de noce chez des parents et amis. Nous leur souhaitons joie et bonheur.

\+ \+ \+

EN VISITE

MM. les curés A. Ferland et Joly étaient les hôtes de notre curé la semaine dernière, ainsi que M. J. Plamon de Storthoaks.

* * *

DIVERS

Dimanche dernier, une jolie pièce de théâtre fut donnée chez nous par une troupe d'acteurs de la paroisse de St-Antoine. Le véritable succès de ce drame n'a pas déçu la foule de spectateurs qui emplissaient la salle. M. le président, leur adressa quelques mots de félicitations pour leur succès remporté en leur souhaitant la bienvenue la plus cordiale. M. le curé Ap. Ferland les accompagnait.

* * *

ACCIDENT

Mme Théodule Landry fut victime d'une asez forte brulûre en faisant un lavage à sa maison. Une bouilloire remplie d'eau de lessive versa sur elle. Le médecin fut appélé en toute hâte et constata que l'état de la malade était rassurant.

DE PASSAGE

M. Ferdinand Gauthier de Gravelbourg est venu passer l'hiver chez son gendre, M. Jean Gauthier, il est le frère de MM. Louis et Edmond Gauthier de Cantal. Nous lui souhaitons la bienvenu parmi nous.

BELLEGARDE

Dimanche, 27 novembre, en notre salle paroissiale, a eu lieu une partie de cartes et jeux divers, ainsi que la distribution des prix du concours de français de juin dernier accordés aux élèves les plus méritants.

Le premier prix de la partie de cartes pour les hommes a été gagné par M. Salomon Roussel; pour les dames par Mlle Toé Wilvers, le prix de consolation fut accordé à Mme P. Wilvers.

Une jolie couverture en laine, fut gagnée par Mlle Gisèle Georgc.

* * *

Mardi, 29 nov. a eu lieu le mariage de M. Fernand Perreaux à Mlle Lénora Harris. Longue vie de bonheur aux nouveaux époux.

* * *

Jeudi, 1 décembre, en notre salle paroissiale, une séance de cinéma, nous fut donnée par M. Stut, de la campagnie du cartel du blé. A la même séance M. Holland, du département d'agriculture provinciale, était aussi présent, pour nous expliquer, les moyens à employer dans la lutte contre les sauterelles.

\+ \+ \+

M. Arsène Revet, est parti passer l'hiver, chez des amis à Darkhorn, (Man.)

* * *

Dimanche, 11 déc., en notre salle, une magnifique séance dramatique, dont la pièce principale était "La femme aux yeux fermés" nous fut donnée par les artistes de Storthoaks. Ils ont été encouragés et nous ont déjà autrefois habité Bellegarde.

* * *

Mme Arsène Quelner de Storthoaks, est revenue habiter parmi nous, Mme Quelner avait déjà autrefois habité Belegarde.

* * *

Par la voix du journal, le chroniqueur, offre à la paroisse entière, à tous les C.-F. de la province, à tous les lecteurs du Patriote, ses meilleurs souhaits de joyeux Noël, Bonne et heureuse année et parfaite santé! Certes pendant le courant de cette année vous aurez des déboires, des lueurs d'espoir, des instants où vous croirez tout perdu, mais souvenez-vous, que vous combattez pour la cause de Dieu et que cette cause là, quand elle parait vaincue, se trouve près de la victoire!

Prince-Albert

MESSE DE MINUIT

La messe Pontificale fut célébrée à la cathédrale, par S. E. Monseigneur R. Duprat, O.P. M. l'abbé A. D. Delisle, curé d'office à la cathédrale, agissait comme prêtre assistant. MM. les abbés L. J. Daoust, et A. St-Pierre remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre d'office. Le Rév. Père M. Granger, et l'abbé A. Gagné étudiant en théologie au Scolasticat des Pères Oblats de Battleford assistaient Son Excellence au trône.

Le chant a été magnifique, et l'assistance nombreuse.